

# UN SEUL SIÈGE VIDE

*Alex R.*



# Un Seul Siège Vide

*Par Alex R.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Protocole Oracle	4
Chapitre 2 : Vacance du Pouvoir	11
Chapitre 3 : Anatomie d'une Meute	17
Chapitre 4 : Le Dossier Noir	24
Chapitre 5 : L'Interrogatoire Clinique	31
Chapitre 6 : Friction Technique	37
Chapitre 7 : Opération Homo	43
Chapitre 8 : Le Pacte de Verre	49
Chapitre 9 : L'Ange Brisé	56
Chapitre 10 : La Curée Finale	63
Chapitre 11 : Sacrifice Souverain	69
Chapitre 12 : L'Aube Acéphale	73

# Chapitre 1

## Protocole Oracle

Le clac électromagnétique des portes blindées résonna comme un coup de fusil dans la chambre forte du PC Jupiter. Douze tonnes d'acier venaient de sceller le destin de la France pour les six prochaines heures. Le protocole Oracle était engagé. Incompressible. Irréversible.

Le silence qui suivit fut pire que l'alarme. Un silence épais, pressurisé, chargé d'ozone et d'une odeur métallique que Marc Valerius reconnut avant même de tourner les yeux vers la table des cartes.

Vincent Karski, soixante-deux ans, Président de la République, n'était plus qu'un obstacle de quatre-vingts kilos affalé sur la projection numérique du flanc est de l'Europe. Le sang, d'un rouge presque noir sous les néons blafards, coulait lentement le long du relief de la frontière ukrainienne, s'égouttant sur la moquette ignifugée avec une régularité de métronome.

— Ne bougez plus. Personne.

La voix d'Éléonore Vasseur trancha l'air comme un scalpel. La ministre de l'Intérieur avait déjà franchi la distance séparant le buffet de la table centrale. Ses mains, larges et sèches, étaient levées, paumes ouvertes, non pas en signe de reddition, mais pour geler la scène. Ses yeux de prédatrice balayèrent la pièce, comptant les têtes, évaluant les postures.

Onze survivants. Onze fauves en costume trois-pièces, piégés dans un bunker à soixante mètres sous l'Élysée.

Marc Valerius, le Premier ministre, ne bougea pas d'un cil. Son cerveau, une machine de Turing optimisée pour le calcul de survie politique, tournait déjà à plein régime. Il ignora la nausée qui montait. Le cadavre de Karski n'était plus un homme, c'était une variable. Une variable encombrante qui venait de pulvériser des mois de planification chirurgicale. Sa motion de censure, prévue pour le lendemain, son alliance avec la droite, son accession propre au pouvoir... tout venait de s'évaporer dans cette flaque de sang.

— Il est mort ? demanda une voix étranglée.

C'était Morel, à l'Économie. Le visage livide, il s'accrochait au dossier de sa chaise comme à une bouée de sauvetage.

Vasseur ne répondit pas. Elle s'approcha du corps, deux doigts sur la carotide de Karski. Elle resta ainsi cinq secondes. L'éternité nécessaire pour que le monde extérieur cesse d'exister.

— Mort, lâcha-t-elle. La gorge. Une entaille nette. Précise.

Elle se redressa, ses yeux d'acier se plantant dans ceux de Valerius.

— Marc. Le protocole.

Valerius leva les yeux vers les écrans muraux. Les flux d'informations habituels — cours de la bourse, dépêches AFP, radars de la défense aérienne — avaient disparu. À la place, un décompte rouge sang s'égrenait sur fond noir.

05:58:42.

— Oracle est un verrou automatique, dit Valerius d'une voix monocorde, celle qu'il

utilisait pour annoncer des coupes budgétaires massives. En cas de menace imminente ou de décès du chef de l'État dans l'enceinte du PC Jupiter, le bunker se scelle. Les communications sont coupées. Les caméras sont désactivées pour éviter toute fuite de données sensibles vers l'extérieur. Personne n'entre. Personne ne sort. Jusqu'à la fin du cycle de sécurité.

— Six heures, murmura Morel. On va rester six heures avec... ça ?

— On va rester six heures avec un assassin, corrigea Vasseur.

L'onde de choc frappa les ministres les uns après les autres. Les regards changèrent de nature. La suspicion, ce poison lent de la vie politique, devint instantanément un instinct de mort. Ils s'écartèrent les uns des autres, reculant vers les murs, créant un vide sanitaire autour de la table des cartes.

— On était tous là, lança d'Armagnac, le ministre de la Défense, sa voix de baryton vibrant d'une colère mal contenue. On discutait du déploiement sur le flanc Est. Les lumières ont sauté pendant trois secondes. Juste trois secondes.

— Suffisant pour un professionnel, répliqua Vasseur. Elle examinait le sol, cherchant l'arme. Rien. Le tapis était propre, à l'exception de la mare qui s'élargissait sous le Président.

Valerius croisa les bras. Il analysait le levier. Qui avait le plus à gagner ? Karski était un autocrate en fin de course, un homme qui tenait ses ministres par la gorge avec des dossiers noirs. Sa mort était une libération pour au moins la moitié de la pièce. Mais le timing était absurde. Tuer le Président dans le lieu le plus sécurisé du pays, sans issue de secours, c'était un suicide. À moins que le tueur n'ait déjà prévu la suite.

— Éléonore, sécurise le périmètre, ordonna Valerius.

— Je ne reçois pas d'ordres de toi, Marc. Pas ici. Pas maintenant.

— La Constitution est claire. Le Président est empêché. J'assume l'intérim.

Vasseur eut un rire sec, dépourvu de toute trace d'humour.

— La Constitution n'a pas prévu le cas où le successeur potentiel se trouve dans la même pièce qu'un cadavre encore chaud. Pour l'instant, ceci n'est pas un conseil des ministres. C'est une scène de crime. Et jusqu'à preuve du contraire, tu es un suspect. Comme Morel. Comme d'Armagnac. Comme moi.

Elle désigna les téléphones portables déposés dans le casier blindé à l'entrée, conformément à la procédure.

— On est à poil. Pas de gardes, pas de conseillers, pas de spin-doctors pour nous dire quoi penser. Juste nous et la réalité.

Valerius s'approcha de la table, ignorant l'avertissement tacite de Vasseur. Il fixa le visage de Karski. Le Président avait les yeux ouverts, fixant un point invisible au plafond. Il avait l'air surpris. Pas terrifié. Juste étonné de la brièveté de la fin.

— On a un problème plus grave que ton enquête, Éléonore, dit Valerius en désignant le décompte. 05:52:10. Dans moins de six heures, ces portes s'ouvriront.

L'état-major, la presse et le pays entier verront ce spectacle. Si nous n'avons pas un coupable et un plan de transition solide, la République s'effondre avant le journal de vingt heures. La bourse va dévisser, l'armée va paniquer, et nos adversaires seront aux frontières.

Il se tourna vers le groupe. Ses yeux étaient des scanners, cherchant la faille, la goutte de sueur, le tic nerveux.

— Nous ne sortirons pas d'ici en tant que suspects. Nous sortirons avec une solution.

— Une solution ou un coupable idéal ? grinça Morel.

Valerius ignore la pique. Il se tourna vers d'Armagnac.

— Jean-Pierre, tu étais à sa droite. Tu as entendu quelque chose ?

— Le bourdonnement des serveurs. Rien d'autre. Quand le courant a flanché, j'ai senti un souffle. Comme un déplacement d'air.

— Un souffle, répéta Vasseur. Elle se pencha sur le corps, inspectant la plaie de plus près. L'entaille était profonde, sectionnant la carotide et la trachée d'un seul geste. Un mouvement de gauche à droite. Le tueur est droitier. Ou très habile.

Elle se releva et fit face à l'assemblée.

— Fouillez vos poches. Tout le monde. Maintenant.

— Tu n'as pas l'autorité pour ça, protesta la ministre de la Culture, une femme dont le vernis de sophistication s'écaillait à vue d'œil.

Vasseur fit un pas vers elle, son ombre s'étendant sur le mur de béton.

— Je suis la seule ici à avoir déjà mené un interrogatoire. Je n'ai pas besoin d'autorité. J'ai la nécessité. Si l'un d'entre vous cache une lame ou un stylo tactique, c'est le moment de le dire. Parce que si je le trouve, je ne vous lirai pas vos droits.

Le silence revint, plus lourd encore. L'oxygène, recyclé mécaniquement, avait un goût de plastique brûlé. Valerius sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Il n'avait pas tué Karski. C'était une perte de temps et de

ressources. Mais il savait que dans cette arène, la vérité était une marchandise de luxe qu'ils ne pouvaient pas se permettre.

Il regarda le siège vide de Karski. Le trône de cuir noir, juste derrière le cadavre.

— On a 350 minutes, dit Valerius. Pour décider qui va s'asseoir là. Et qui va finir à la Santé.

Il s'installa à sa place habituelle, à la droite du vide. Il posa ses mains à plat sur la table, évitant soigneusement les filets de sang qui commençaient à coaguler.

— Commençons par le début, dit-il d'une voix glaciale. Qui, parmi nous, savait que le protocole Oracle désactiverait les caméras ?

Le jeu commençait. Le prix était la France. Le coût était tout le reste.

Vasseur ne quitta pas Valerius des yeux. Elle savait pour la motion de censure. Elle savait pour ses rencontres secrètes avec les chefs de l'opposition dans les suites du Bristol. Elle savait que pour Valerius, un cadavre n'était qu'une marche d'escalier supplémentaire.

— On ne va pas jouer à ton jeu, Marc, dit-elle en sortant un carnet de sa veste. On va jouer au mien.

Elle pointa son stylo vers d'Armagnac.

— Jean-Pierre. Pourquoi tes mains tremblent-elles autant ?

Le ministre de la Défense regarda ses doigts. Ils s'agitaient frénétiquement.

— Mon fils... balbutia-t-il. Karski allait le faire arrêter demain. Une histoire de trafic

d'influence avec les chantiers navals. Il me l'a dit juste avant que la lumière ne s'éteigne. Il a souri. Il a dit : "La famille, c'est le talon d'Achille, Jean-Pierre. Dommage pour le gamin."

Tous les regards convergèrent vers d'Armagnac. Le premier levier venait de céder.

Valerius nota mentalement l'information. Un mobile. Un accès. Une opportunité. Mais c'était trop simple. Trop direct. Dans ce monde, la ligne droite était le chemin le plus court vers l'échafaud.

Il regarda le décompte.

05:45:12.

Le temps n'était plus une mesure. C'était une arme. Et elle était pointée sur chacun d'eux.

# Chapitre 2

## Vacance du Pouvoir

Valerius fit un pas dans le cercle de lumière crue projeté par les dalles LED du plafond. Ses semelles en cuir de cerf ne produisirent aucun son sur le sol technique. Il ignora les spasmes de d'Armagnac comme on ignore un bug mineur sur un logiciel de trading. L'émotion était une perte d'énergie. L'urgence était structurelle.

— Jean-Pierre, assieds-toi. Maintenant.

La voix de Valerius tomba comme une lame de guillotine. Froide. Sans appel. Le ministre de la Défense s'exécuta, s'effondrant sur son siège en cuir, les yeux fixés sur ses mains qui ne lui appartenaient plus.

Valerius tourna son regard vers Éléonore Vasseur. Elle n'avait pas bougé. Elle restait plantée là, son carnet à la main, une silhouette de prédatrice dans un costume de fer. Elle ne cherchait pas à stabiliser l'État. Elle cherchait une cible.

— On ne va pas transformer ce bunker en tribunal de grande instance, Éléonore, reprit Valerius. Regarde le décompte. Dans moins de six heures, ces portes s'ouvriront. Si à cet instant, nous n'avons pas un narratif solide, une ligne de succession et un coupable désigné, le pays entre en fusion. Les marchés dévisseront de 15 % à l'ouverture, le commandement nucléaire sera paralysé et nos adversaires géopolitiques auront déjà dépecé nos intérêts en Afrique avant que le corps de Karski ne soit froid.

Vasseur esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de requin qui a senti une goutte de sang dans l'océan.

— Le narratif, Marc ? C'est ça ton souci ? Le cadavre du Président de la République est affalé sur une carte d'état-major avec un trou dans la carotide, et tu me parles de l'indice CAC 40 ?

— Je te parle de ce qui reste quand les hommes tombent : les structures. Karski est une variable qui vient d'être effacée de l'équation. Je suis le Premier ministre. En l'état, selon la hiérarchie protocolaire et l'esprit de l'Article 7, j'incarne la continuité.

— Tu incarnes surtout le premier suspect, rétorqua-t-elle en s'approchant de lui, réduisant l'espace de sécurité à néant. Tu avais une motion de censure dans la poche pour demain. Tu voulais sa place. Tu l'as juste obtenue avec vingt-quatre heures d'avance et un peu plus d'hémoglobine que prévu.

Valerius ne cilla pas. Il analysa la menace. Vasseur était dangereuse parce qu'elle ne jouait pas selon les règles du profit immédiat. Elle jouait la survie par la domination.

— Si j'avais voulu le tuer, je l'aurais fait par un vote, pas par une boucherie, dit-il d'un ton monocorde. Le meurtre est un outil de barbare. C'est imprévisible, sale et ça laisse des traces. Je préfère les leviers propres. Maintenant, écoute-moi bien. Personne ne quitte cette pièce. Personne ne touche à rien. Mais on va établir une cellule de crise. Ici et maintenant.

— Personne ne quitte mon champ de vision, corrigea Vasseur en se tournant vers les autres ministres qui restaient pétrifiés dans l'ombre. On est onze. Onze suspects. Onze personnes qui avaient toutes une raison de vouloir que Vincent Karski disparaisse de la circulation avant le conseil restreint de ce soir.

L'air dans le bunker Jupiter devint soudain plus dense. Le système de recyclage ronronnait, un bruit de fond mécanique qui accentuait le silence humain. L'odeur d'ozone, typique des salles serveurs surchauffées, se mélangeait à l'effluve métallique

du sang.

— Onze ? releva d'Armagnac d'une voix étranglée. Vous m'incluez là-dedans ? J'ai servi ce pays pendant trente ans !

— Tu as surtout servi tes intérêts dans les chantiers navals de Saint-Nazaire, Jean-Pierre, coupa Vasseur sans même le regarder. Et Karski s'apprêtait à te débrancher. Ça fait de toi un candidat très sérieux au titre de régicide.

Elle pointa son stylo vers le reste du groupe.

— Qui d'autre ? Miller ? Le ministre de l'Économie ? Karski voulait te virer pour ton incompetence sur le dossier de la dette. Fontenelle ? La Justice ? Il avait ton dossier de financement de campagne sur son bureau.

— Ça suffit, tonna Valerius.

Il frappa le bois de la table de conférence. Le bruit résonna comme un coup de feu.

— On ne va pas s'entre-déchirer pour le plaisir de faire de la psychologie de comptoir. Éléonore, tu veux une enquête ? Fais-la. Mais pendant que tu joues aux experts, je gère la vacance du pouvoir. L'État ne s'arrête pas parce qu'un cœur a cessé de battre.

Il se tourna vers Miller, qui transpirait abondamment.

— Miller, prends une feuille. On va lister les mesures d'urgence. On doit préparer le communiqué pour 06h00. "Crise cardiaque". C'est propre, c'est invérifiable dans l'immédiat, ça stabilise l'opinion.

— Une crise cardiaque avec une plaie béante au cou ? ricana Vasseur. Bonne chance

pour le légiste.

— Le légiste sera choisi par mes soins, répliqua Valerius. Tout est une question de gestion de flux. Le flux d'information est plus important que la réalité des faits.

Il s'approcha du siège présidentiel. Le siège vide. Celui qui trônait en bout de table, taché de quelques gouttes pourpres. Valerius posa sa main sur le dossier en cuir. Un geste de possession. Un signal envoyé à tous les prédateurs présents dans la pièce.

Vasseur se posta devant lui, lui barrant la route.

— Ne t'assieds pas là, Marc.

— C'est ma place légitime, Éléonore.

— C'est une scène de crime. Si tu poses ton cul sur ce fauteuil, je considère ça comme une altération de preuves. Et je te garantis que je trouverai de quoi te menotter avant que les portes ne s'ouvrent.

Leurs regards s'affrontèrent. Valerius cherchait la faille, le levier de pression. Vasseur cherchait l'étincelle de culpabilité. Autour d'eux, les autres ministres commençaient à comprendre la nouvelle donne. Le Président était mort. La hiérarchie était brisée. Le pouvoir n'appartenait plus à celui qui avait le titre, mais à celui qui avait la force.

Soudain, une lumière rouge clignota sur le panneau de contrôle du protocole Oracle. Un signal sonore strident déchira le silence.

05:30:00.

— Le premier palier, murmura Miller. Le verrouillage de phase deux.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Fontenelle, la voix tremblante.

— Ça veut dire que le système vient de couper l'alimentation secondaire, répondit Valerius sans quitter Vasseur des yeux. On est en autonomie totale. Les caméras de sécurité, qui étaient censées enregistrer en circuit fermé malgré le protocole, viennent d'être effacées par la purge automatique du système Jupiter.

Vasseur blêmit légèrement.

— Tu es en train de me dire qu'il n'y a aucune image ?

— Aucune. Nous sommes dans un trou noir technologique. Ce qui s'est passé dans cette pièce restera dans cette pièce. À moins que l'un d'entre nous ne parle.

Valerius esquissa un sourire glacial. Il venait de reprendre l'avantage. Sans preuves matérielles, seule la politique comptait. Et en politique, il était le maître du jeu.

— On a cinq heures et demie pour décider de ce que le monde doit savoir, Éléonore. Soit on trouve un coupable idéal parmi nous – quelqu'un de sacrificable – soit on sort d'ici unis derrière une version officielle.

Il fit un pas vers elle, baissant la voix pour que seul le premier cercle puisse l'entendre.

— Le meurtre est un problème. La vacance du pouvoir est une opportunité. Ne gâche pas l'opportunité en t'obstinant sur le problème.

Vasseur rangea son carnet. Elle comprit la règle du jeu. Valerius ne cherchait pas la vérité. Il cherchait une liquidation.

— Très bien, Marc. On va jouer selon tes règles. Mais si on doit désigner un coupable

sacrifiable, je suggère qu'on commence par examiner ton emploi du temps des dix dernières minutes avant le noir complet.

Elle se tourna vers l'assemblée.

— Messieurs, dames, bienvenue dans la fosse aux lions. Le premier qui ment, je l'égorge moi-même. On n'a pas besoin d'arme pour ça, n'est-ce pas ?

Elle jeta un regard vers le corps de Karski. L'arme du crime n'avait toujours pas été retrouvée. Elle était forcément encore là, dissimulée sous un costume à trois pièces ou dans une mallette de cuir.

Le pouvoir était vacant, mais l'assassin était toujours aux affaires.

Valerius s'assit, non pas sur le siège du Président, mais juste à côté. À la place du dauphin.

— Miller, commence à écrire. "Françaises, Français, c'est avec une émotion profonde..."

Le décompte continua de s'égrener.

05:28:45.

Le temps n'était plus de l'argent. C'était du sang.

# Chapitre 3

## Anatomie d'une Meute

La climatisation du bunker Jupiter ronronnait avec une régularité de métronome, un bruit blanc qui soulignait le silence de mort régnant autour de la table des cartes. Le cadavre de Karski, affalé sur les relevés topographiques de la force de dissuasion, n'était déjà plus un homme. C'était un obstacle logistique. Un passif dans un bilan comptable qui venait de basculer dans le rouge vif.

Éléonore Vasseur fit craquer ses articulations. Elle ne regardait pas le corps. Elle regardait les visages. Onze visages qui valaient chacun des milliards en contrats d'armement, en subventions agricoles ou en influence géopolitique. Onze prédateurs enfermés dans une cage dorée de trois cents mètres carrés.

— On perd du temps, Marc. Et le temps, c'est la seule ressource qu'on ne peut pas racheter à crédit.

Valerius ne cilla pas. Il ajusta sa manchette, le regard fixé sur le chronomètre mural. 05:24:12.

— La procédure, Éléonore. Toujours la procédure. Si on sort d'ici sans un coupable et sans l'arme, on ne sera pas des successeurs. On sera des cibles.

— L'arme est dans cette pièce, trancha la ministre de l'Intérieur. Elle n'a pas d'ailes. Elle n'a pas de passe diplomatique. Elle est dans une poche, sous une ceinture, ou scotchée à une cuisse.

Elle fit un pas vers le centre du cercle. Son ombre, projetée par les néons blafards,

s'étira sur le buste immobile du Président.

— Tout le monde se lève. Maintenant.

Thomas Meyer, le ministre de l'Économie, sursauta. Ses mains, habituellement si agiles pour manipuler les tableurs Excel et les courbes de croissance, tremblaient de manière incontrôlable. Une goutte de sueur perla sur sa tempe, traçant un sillon brillant dans le fond de teint qu'il portait pour les caméras qu'il croyait encore actives.

— Tu ne peux pas nous demander ça, Éléonore, bafouilla Meyer. On est au Conseil de Défense. Il y a une étiquette, une dignité...

— La dignité est morte avec Karski, Thomas. Pour l'instant, tu n'es pas un ministre. Tu es un suspect dans un périmètre clos. Videz vos poches sur la table.

L'ordre tomba comme un couperet. Valerius hocha la tête, un signal silencieux. Il fut le premier à s'exécuter. Il déposa son téléphone crypté — désormais inutile —, un stylo plume en or, un mouchoir en soie et un porte-cartes en cuir d'alligator. Un inventaire de pouvoir froid et maîtrisé.

Les autres suivirent, un par un, dans un concert de bruits métalliques et de froissements de tissus. Clés, briquets, piluliers. Chaque objet était un indice potentiel, chaque hésitation une aveu de faiblesse.

Meyer, lui, ne bougeait pas. Il était pétrifié, le regard fuyant vers le coin sombre de la pièce, là où les caméras de surveillance pendaient, inutiles, leurs lentilles éteintes par le protocole Oracle.

— Thomas, répéta Vasseur, sa voix descendant d'un octave. C'est un ordre.

— Je n'ai rien, jura-t-il. Je vous jure. Je n'ai rien fait.

— Alors pourquoi est-ce que tu as l'air d'un trader qui vient de perdre le capital de ses clients ?

Vasseur s'approcha de lui. Elle ne marchait pas, elle traquait. Elle sentait l'odeur de la peur, cette effluve aigre qui trahit les hommes de bureau quand la réalité physique les rattrape. Elle posa une main sur l'épaule de Meyer. Il tressaillit comme s'il venait de recevoir une décharge électrique.

— Fouillez-le, ordonna-t-elle à Miller, le conseiller spécial qui restait en retrait.

Miller hésita, cherchant l'aval de Valerius. Le Premier Ministre fit un geste vague de la main, le signe d'un arbitre qui laisse jouer l'avantage. Miller s'approcha de Meyer.

— Thomas, s'il te plaît. Ne rends pas ça plus difficile.

— Touche-moi pas ! hurla Meyer en reculant brusquement. Vous n'avez aucun droit ! On est sous juridiction exceptionnelle !

C'était le mot de trop. Dans ce bunker, la juridiction, c'était celui qui tenait la pièce. Vasseur saisit Meyer par le revers de sa veste de costume à six mille euros et le projeta contre la paroi blindée. Le choc sourd fit vibrer les conduits d'aération.

— La juridiction, c'est moi, Thomas. Parce que je suis la seule ici qui sait comment on brise un homme en gardant les mains propres.

Elle plongea ses mains dans les poches de la veste de Meyer. Elle en sortit un flacon de bêtabloquants, un carnet de notes. Rien. Elle passa ses mains sur ses flancs, le long de ses jambes. Meyer gémissait, une plainte pathétique qui irritait Valerius.

— Il est propre, Éléonore, soupira Valerius. Laisse-le. Tu perds ton sang-froid.

Vasseur ne répondit pas. Elle sentit quelque chose de rigide au niveau de la cheville droite de Meyer. Elle releva brusquement le pantalon du ministre.

Une gaine en cuir était fixée à son mollet. Vide.

Le silence qui suivit fut plus lourd que les tonnes de béton au-dessus de leurs têtes. Tous les regards convergèrent vers la gaine. C'était un modèle de précision, conçu pour un couteau de céramique, le genre d'arme qui ne fait pas sonner les portiques de sécurité.

— Où est la lame, Thomas ? demanda Vasseur, sa voix n'étant plus qu'un murmure dangereux.

— Ce n'est pas ce que vous croyez... C'est pour ma protection... Le climat social... Les menaces de mort...

— On est dans le bunker le plus sécurisé d'Europe, Meyer ! rugit Vasseur. Tu n'as pas besoin d'un surin pour aller pisser ! Où est-elle ?

— Je l'ai perdue ! Je vous jure ! Dans la panique, quand les lumières se sont éteintes...

Valerius se leva lentement. Il contourna la table, s'approchant de la scène avec la curiosité d'un entomologiste observant un insecte se débattre. Il analysait déjà les conséquences. Si Meyer était le tueur, c'était une catastrophe. Meyer était son allié. Son levier pour contrôler Bercy. Si Meyer tombait, Valerius perdait son bras financier.

— Éléonore, écoute, commença Valerius. On ne peut pas tirer de conclusions hâtives.

— Regarde le cou de Karski, Marc. Une seule entaille. Précise. Chirurgicale. Le genre de coup qu'on porte avec une lame courte et tranchante. Comme celle qui va dans cette gaine.

Elle lâcha Meyer, qui s'effondra au sol, en larmes. Une loque humaine au milieu des dossiers d'État.

— Il est notre coupable, conclut Vasseur en se tournant vers l'assemblée. On a le mobile — Karski allait le limoger pour le scandale des fonds de pension — et on a l'accessoire.

— C'est trop simple, intervint une voix au fond de la pièce.

C'était de Marsac, le ministre de la Défense. Il était resté silencieux jusque-là, observant le jeu d'échecs depuis les ombres. Il s'avança, une cigarette non allumée entre les lèvres.

— Meyer n'a pas les couilles de tuer un poulet, encore moins un Président. S'il avait voulu liquider Karski, il aurait fuité un dossier à la presse. C'est sa méthode. Le sang, ça tache les dossiers.

De Marsac jeta un regard vers Valerius. Un regard chargé de sous-entendus.

— Par contre, continua de Marsac, quelqu'un aurait très bien pu lui voler sa lame pendant le noir complet. Quelqu'un qui savait exactement où il la cachait. Quelqu'un qui a besoin d'un bouc émissaire parfait pour couvrir sa propre ascension.

Valerius sentit le vent tourner. Le pivot. Le moment où l'allié devient un fardeau. Il regarda Meyer, prostré par terre, puis Vasseur, qui brûlait d'envie de boucler l'enquête, et enfin de Marsac, qui plaçait ses pions.

— De Marsac a raison, dit Valerius, sa voix retrouvant son autorité naturelle. L’arme n’est pas sur Meyer. Elle est ailleurs. Et tant qu’on ne l’a pas, personne n’est innocent.

Il se pencha vers Miller et lui chuchota à l’oreille :

— Va voir la ministre de la Culture. Elle est silencieuse. Trop silencieuse. Et elle était assise à la gauche de Meyer avant la coupure.

Miller s’éclipsa vers les angles morts de la pièce, là où les alliances de circonstance se nouaient dans le dos des rivaux. Dans ce bocal pressurisé, chaque chuchotement était une transaction, chaque regard une menace.

Vasseur, frustrée, retourna vers le corps de Karski. Elle commença à fouiller les poches du mort. Si elle ne trouvait pas l’arme, elle trouverait peut-être quelque chose de plus précieux : un levier. Un secret que Karski gardait sur lui, une police d’assurance contre ses propres ministres.

Elle glissa sa main dans la veste du Président. Ses doigts effleurèrent un papier froissé. Elle le sortit discrètement, l’abritant des regards par son propre corps.

C’était une liste de noms. Trois noms. Et le premier sur la liste était celui de Marc Valerius, barré d’un trait rouge sang.

Elle releva les yeux vers le Premier Ministre. Il l’observait. Il savait qu’elle avait trouvé quelque chose. Le duel ne faisait que commencer.

— On continue la fouille, dit-elle, rangeant le papier dans sa propre poche. Mais cette fois, on va s’intéresser aux dossiers personnels. Je veux savoir qui ici avait le plus à perdre d’un remaniement.

Le chronomètre affichait 05:12:30.

L'oxygène commençait à se raréfier, ou peut-être était-ce simplement la paranoïa qui rendait l'air irrespirable. Dans le bunker Jupiter, la France n'était plus une démocratie. C'était une partie de poker menteur où le perdant finissait à la morgue et le gagnant à l'Élysée.

Et pour l'instant, personne n'avait encore abattu ses cartes.

# Chapitre 4

## Le Dossier Noir

Vasseur ne s'assit pas. Elle fit le tour de la table des cartes, ses talons claquant sur le métal avec une régularité de métronome. Onze paires d'yeux suivaient son mouvement. Onze prédateurs enfermés dans une cage dorée, attendant de savoir qui serait le premier à être dévoré.

— On va arrêter le théâtre, lança-t-elle. Le deuil national attendra demain. Pour l'instant, on gère un actif en décomposition et une OPA hostile.

Elle s'arrêta derrière la chaise vide de Karski. Le sang du Président avait déjà bruni sur le cuir.

— Marc, tu voulais un remaniement ? Tu l'as. Mais pas celui que tu avais négocié avec la droite.

Valerius ne cilla pas. Ses mains, croisées sur la table, étaient d'une immobilité cadavérique.

— Éléonore, tes instincts de flic te perdent, répondit le Premier Ministre. Nous sommes dans une crise institutionnelle, pas dans une garde à vue au 36.

— C'est là que tu te trompes. Ici, c'est exactement une garde à vue. Et je suis la seule à avoir les clés des cellules.

Elle sortit un petit boîtier noir de sa poche. Un disque dur crypté, format carte de crédit. Elle le posa sur la table, juste devant le ministre de l'Économie, Bruno Morel.

Morel fixa l'objet comme s'il s'agissait d'une grenade dégoupillée.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Morel, la voix légèrement trop aiguë.

— Ton arrêt de mort politique, Bruno. Et celui de la moitié des gens dans cette pièce. Karski n'était pas seulement un homme de pouvoir. C'était un collectionneur. Il aimait les dossiers. Les factures de Singapour, les écoutes illégales de la DGSI sur tes maîtresses, les rétro-commissions sur le contrat des sous-marins brésiliens. Tout est là.

Un silence de plomb tomba sur le bunker. L'air semblait s'épaissir. Vasseur savourait l'instant. Elle voyait les calculs se faire derrière les fronts moites. Le coût du silence contre le prix de la trahison.

— Pourquoi nous dire ça maintenant ? grogna le ministre de la Défense, le général d'Armagnac.

— Parce que l'un d'entre vous a tué le propriétaire de ces dossiers pour les récupérer, reprit Vasseur. Mais manque de chance, Karski m'avait chargée de la sécurité de ces données. Si je ne tape pas un code toutes les six heures sur un serveur distant, tout est balancé à l'AFP et à Mediapart.

Elle se tourna vers Valerius.

— Marc, ton nom est en haut de la pile. La motion de censure que tu préparais ? Karski le savait. Il allait te broyer demain matin à 8 heures. Le meurtre est une solution radicale pour un problème de timing, tu ne trouves pas ?

Valerius esquissa un sourire glacial.

— Un mobile n'est pas une preuve, Éléonore. C'est juste de la littérature pour les

éditorialistes. Si j'avais voulu éliminer Karski, je l'aurais fait par un vote, proprement. Pas avec un coupe-papier dans un bunker.

— Le problème, Marc, c'est que le coupe-papier n'est pas le seul indice.

Vasseur se dirigea vers la console de contrôle du système Oracle, située au fond de la pièce. L'écran affichait toujours le compte à rebours : 05:08:12.

— J'ai vérifié les logs système pendant que vous vous demandiez qui allait hériter de l'Élysée, dit-elle sans se retourner. Le protocole Oracle ne s'est pas déclenché à cause d'une menace extérieure. Il n'y a eu aucune intrusion réseau, aucun pic d'activité sismique, aucune alerte nucléaire.

Elle frappa une commande sur le clavier. Une ligne de code s'afficha en rouge vif sur le grand écran mural.

— Le protocole a été activé manuellement. Depuis cette console. À 23h04. Soit exactement trois minutes après que nous soyons tous entrés ici.

Le murmure qui monta de la table fut un mélange de peur et de fureur.

— Ça veut dire que le tueur a verrouillé la porte derrière lui, murmura la ministre de la Culture, les yeux écarquillés. Il nous a enfermés avec le cadavre.

— Exact, dit Vasseur en revenant vers eux. Il a créé une zone de non-droit. Six heures pour nettoyer la scène, détruire les preuves ou négocier une transition à son avantage. Oracle n'est pas notre protection. C'est son bouclier.

Elle s'arrêta devant Morel. Le ministre de l'Économie transpirait à grosses gouttes. Sa main tremblait imperceptiblement.

— Bruno, tu as été le dernier à quitter la console avant que les portes ne se scellent. Tu cherchais quoi ? Les codes d'accès aux fonds spéciaux ?

— Je... je vérifiais les cours de la Bourse ! bafouilla Morel. Avec l'annonce de la réforme, je devais anticiper l'ouverture de Tokyo !

— À 23 heures dans un bunker de crise ? Tu nous prends pour des stagiaires ? rugit d'Armagnac en frappant la table du poing.

— On se calme, intervint Valerius d'une voix feutrée qui coupa court à l'hystérie montante. Si Bruno a activé Oracle, il est soit un génie, soit un idiot. Et nous savons tous qu'il n'est ni l'un ni l'autre.

Le Premier Ministre se leva. Il dominait la table de sa haute stature. Le rapport de force venait de basculer.

— Éléonore, ton "Dossier Noir" est une arme intéressante. Mais c'est une arme à un seul coup. Si tu publies, tu coules avec nous. Le ministère de l'Intérieur n'est pas blanc-bleu dans l'affaire des écoutes. Alors, range ton jouet et parlons business.

— Le business, c'est qu'il y a un cadavre sur la table, Marc. Et que le sang commence à tacher ton dossier de futur président.

— Le sang s'efface, répliqua Valerius. Ce qui reste, c'est la structure. Le pays a besoin d'une direction. Si nous sortons d'ici sans un accord, c'est la guerre civile ou le chaos financier. Est-ce que c'est ce que tu veux ?

Vasseur s'approcha de lui, si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de son parfum coûteux mêlée à l'odeur métallique du sang.

— Ce que je veux, c'est savoir qui a déclenché Oracle. Parce que celui qui a fait ça ne

l'a pas fait pour sauver la France. Il l'a fait pour avoir le temps de supprimer quelque chose que Karski portait sur lui.

Elle sortit le papier froissé de sa poche. La liste de noms. Elle ne la montra pas, mais elle vit l'éclair d'inquiétude dans les yeux de Valerius.

— Karski avait une liste, dit-elle à l'assemblée. Trois noms. Des gens qu'il comptait "liquider" politiquement ce soir. Marc était le premier. Bruno, tu étais le deuxième.

Elle marqua une pause, balayant la pièce du regard.

— Et le troisième nom est celui de la personne qui a activé la console.

— Donne-nous le nom, Éléonore, ordonna d'Armagnac, la main se rapprochant de son holster vide.

— Le nom est illisible, mentit-elle avec un aplomb parfait. Le sang a coulé dessus. Mais le système Oracle, lui, ne ment pas. Il garde une empreinte biométrique de celui qui tape le code d'urgence.

C'était un bluff total. Le système Oracle du bunker Jupiter était une relique de la guerre froide, robuste mais dépourvue de capteurs biométriques modernes. Mais dans l'obscurité du bunker, sous la pression de l'oxygène qui diminuait, le bluff était une monnaie plus forte que l'or.

Morel craqua le premier. Il se leva brusquement, renversant sa chaise.

— C'est Valerius ! cria-t-il. C'est lui qui m'a dit de m'approcher de la console ! Il voulait que je distraie l'officier de sécurité pendant qu'il insérait une clé USB !

Valerius tourna la tête vers Morel avec une lenteur prédatrice.

— Bruno, la loyauté est une valeur que tu n’as jamais maîtrisée. C’est pour ça que tu n’as jamais été qu’un second couteau.

— Tu nous as tous piégés ! continua Morel, de plus en plus hystérique. Tu savais que Karski allait te dénoncer pour l’affaire de la fondation ! Tu l’as tué et tu vas nous faire porter le chapeau !

— Assez ! tonna d’Armagnac.

Le général se leva à son tour. Le cercle se resserrait autour de Valerius. Les alliances de la veille s’effondraient comme des châteaux de cartes. Dans le bunker, la hiérarchie gouvernementale venait de mourir. Il n’y avait plus de Premier Ministre, plus de ministres, seulement des suspects et des juges improvisés.

Vasseur observa Valerius. Il était acculé, mais il ne ressemblait pas à un homme vaincu. Il ressemblait à un joueur qui attendait que son adversaire fasse l’erreur fatale.

— Tu as une empreinte biométrique, Éléonore ? dit Valerius d’une voix calme. Très bien. Allons à la console. Vérifions. Si c’est moi, je me rends. Si ce n’est pas moi... tu démissionnes sur-le-champ et tu me remets ce disque dur.

— Marché conclu, dit Vasseur.

Elle savait qu’elle jouait sa vie. Si elle s’approchait de la console avec lui, il comprendrait qu’elle avait menti. Mais elle devait le pousser à bout. Elle devait voir jusqu’où il était prêt à aller pour protéger son secret.

Ils marchèrent vers la console, l’un à côté de l’autre. Les autres ministres restèrent à distance, comme des spectateurs d’un duel au soleil.

Arrivée devant l'écran, Vasseur posa sa main sur le clavier. Elle sentit le regard de Valerius peser sur elle.

— Tu sais, Éléonore, murmura-t-il pour elle seule, le pouvoir n'est pas dans l'information. Il est dans la capacité à décider ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

Il posa sa main sur la sienne. Ses doigts étaient glacés.

— Le troisième nom sur la liste, reprit-il à voix basse. Ce n'était pas le mien. Et ce n'était pas celui de Morel.

Vasseur sentit une pointe d'acier se planter dans son flanc. Un stylo tactique, dissimulé dans la manche de Valerius.

— Le troisième nom, c'était le tien, Éléonore. Parce que c'est toi qui as fourni les dossiers à Karski. C'est toi qui l'as trahi en premier.

Elle voulut crier, mais il pressa la pointe contre sa côte.

— On va dire à nos collègues que le système est corrompu, dit-il avec un sourire de prédateur. On va effacer les logs ensemble. Et ensuite, on va décider qui sera le prochain Président. Toi et moi. Le reste n'est que du bruit.

Le chronomètre affichait 04:55:12. Dans le silence du bunker, le pacte venait d'être scellé dans le sang, loin des regards, sous les néons blafards de la raison d'État.

# Chapitre 5

## L'Interrogatoire Clinique

Valerius ajusta sa manchette gauche avec une précision chirurgicale. Le sang de Karski, sur la table des cartes, commençait à brunir, virant à une teinte de cuir tanné sous les néons agressifs. L'odeur de l'ozone et du fer saturait l'air recyclé. Onze prédateurs autour d'un cadavre, et un chronomètre qui égrenait la fin d'un monde.

— Diane. Approche.

La voix du Premier ministre n'était pas une invitation. C'était une convocation. Diane Saint-Clair, ministre de la Défense, ne bougea pas d'un millimètre. Elle restait plantée près du buste en marbre de la République, les bras croisés, sa veste d'officier boutonnée jusqu'au menton. Une statue de granit dans un champ de mines.

— Je ne bouge pas, Marc. Je n'ai rien à dire que vous ne sachiez déjà.

Vasseur fit un pas de côté, contournant la table pour se placer dans l'angle mort de la générale. L'alliance entre la flic et le technocrate était désormais scellée. Un pacte de hyènes.

— Le protocole Oracle a enregistré une tentative de connexion externe à 23h12, lâcha Vasseur, sa voix rauque de tabac froid résonnant contre le béton. Juste avant le verrouillage. Un signal crypté émanant d'un terminal de la Direction du Renseignement Militaire. Ton terminal, Diane.

Saint-Clair eut un rictus. Un mouvement de lèvres, fugace, méprisant.

— Vous cherchez un coupable, pas la vérité. C'est une erreur stratégique classique. On ne gagne pas une guerre en sacrifiant ses meilleurs officiers sur un coup de tête.

— Ce n'est pas une guerre, Diane, intervint Valerius en s'asseyant sur le bord de la table, à quelques centimètres de la main inerte du Président. C'est une liquidation judiciaire. Et tu es le passif le plus lourd de la colonne.

Il sortit une tablette de sa mallette. L'écran affichait des colonnes de chiffres et des noms de codes. Le projet « Sentinelle Noire ».

— On a fouillé les logs d'Oracle pendant que tu faisais les cent pas, continua Valerius. Karski allait te limoger demain matin. 08h00. Il avait les preuves que tu touchais des commissions sur le contrat des drones turcs. Trois millions d'euros sur un compte à Singapour. Tu n'as pas tué un homme, Diane. Tu as protégé un investissement.

Le silence qui suivit fut lourd, physique. Les autres ministres, jusque-là terrés dans l'ombre de la salle, se rapprochèrent. L'odeur du sang frais les attirait. La curée commençait.

— C'est une fabrication, dit Saint-Clair. Sa voix trembla d'une octave. À peine perceptible pour un civil, mais pour Vasseur, c'était un aveu.

— La fabrication est une spécialité de la maison, Diane, mais là, c'est du solide, rétorqua la ministre de l'Intérieur. J'ai les relevés IP. Tu as essayé de transférer les fonds avant que le bunker ne se verrouille. Tu savais que si Karski sortait vivant de cette pièce, tu finissais à la Santé.

Vasseur s'approcha, envahissant l'espace vital de la générale. Elle sentait le parfum de Saint-Clair : un mélange de savon dur et de poudre à canon.

— Où étais-tu à 23h05 ? Quand les caméras ont sauté ?

— Dans le couloir sud. J'allais chercher de l'eau.

— Personne ne t'a vue.

— Le couloir était vide.

— Le couloir est toujours vide sous Oracle, trancha Valerius. Mais le capteur de pression sous le tapis du bureau privé de Karski a enregistré un poids de soixante-quatre kilos à 23h06. C'est ton poids au gramme près, Diane. La rigueur militaire, ça a ses inconvénients. On laisse des traces partout.

Saint-Clair décroisa les bras. Ses mains étaient sèches, mais ses phalanges blanchissaient. Elle regarda Valerius, cherchant une faille, un reste d'humanité. Elle ne trouva qu'un miroir froid.

— Il allait détruire l'armée, finit-elle par lâcher. Sa voix était devenue un murmure de gravier. Karski voulait réduire le budget de la dissuasion de 15 %. Il voulait vendre nos fleurons technologiques aux Américains pour combler le déficit de sa réforme des retraites. C'était un traître à la nation.

— Et toi, tu es une patriote avec un compte à Singapour, ironisa Valerius. C'est pratique, le patriotisme. Ça justifie tout, même le surinage d'un chef d'État.

— Je ne l'ai pas touché ! hurla-t-elle.

L'éclat de voix fit sursauter le ministre de l'Économie, qui se mit à bégayer dans son coin. Valerius ne cilla pas. Il aimait quand les digues cédaient. C'était là que le vrai travail commençait.

— Alors qui ? demanda-t-il, doucereux. Qui a eu l'accès ? Qui connaissait le code de désactivation des caméras ? Seuls trois d'entre nous l'avaient. Moi. Vasseur. Et toi, en tant que chef des armées.

— Il y a une quatrième personne, répliqua Saint-Clair, reprenant soudain son souffle.

Elle pointa un doigt accusateur vers le fond de la salle, vers l'ombre où se tenait Morel, le secrétaire général de l'Élysée. L'homme de l'ombre. Celui qui connaissait les codes de tout le monde.

— Morel n'a pas le profil, balaya Vasseur. Il n'a pas de compte à Singapour. Il n'a pas de mobile. Il vit pour servir l'institution.

— L'institution, c'est Karski, dit Saint-Clair. Et si l'institution devient folle, le serviteur doit l'abattre. Regardez ses mains. Regardez ses manchettes.

Tous les regards pivotèrent vers Morel. Le petit homme effacé ne bougea pas. Il ajusta simplement ses lunettes.

— Mes mains sont propres, Madame la Ministre, dit-il d'une voix monocorde. Contrairement à votre carrière.

Valerius se leva. Le jeu de ping-pong l'ennuyait. Il avait besoin d'un résultat. Le chronomètre affichait désormais 04:12:33. Le temps était la seule ressource qu'il ne pouvait pas manipuler.

— Diane, écoute-moi bien, dit Valerius en s'approchant d'elle. On a deux options. Soit on ouvre ces portes dans quatre heures et tu sors d'ici entre deux gendarmes, direction la haute cour de justice pour assassinat et haute trahison. Soit tu nous donnes le levier qu'on cherche.

— Quel levier ?

— Les codes d'accès au serveur « Atlas ». On sait que Karski y stockait les dossiers de chantage sur l'opposition. Si on a Atlas, on contrôle la transition. Si on contrôle la transition, ton compte à Singapour peut devenir un « fonds de réserve secret » légitime. Et le meurtre de Karski ? On le mettra sur le dos d'un déséquilibré. Un garde du corps qui se sera suicidé opportunément juste après l'ouverture des portes.

Saint-Clair fixa le cadavre du Président. Ses yeux s'embruèrent un instant, non par tristesse, mais par pur calcul de probabilités. Elle était une stratège. Elle savait quand une position était indéfendable.

— Atlas n'est pas un serveur, murmura-t-elle. C'est une personne.

Valerius fronça les sourcils. Pour la première fois de la nuit, il semblait avoir perdu le fil.

— Explique.

— Karski ne faisait confiance à aucune machine. Atlas, c'est sa fille. Sarah. Elle a tout mémorisé. Les comptes, les noms, les dates. Tout est dans sa tête. Il l'a envoyée en Suisse hier soir.

Vasseur laissa échapper un juron. Si l'information était dans la nature, leur pouvoir dans ce bunker ne valait pas plus que le prix du béton.

— Où en Suisse ? aboya Valerius.

— Je vous le dirai quand j'aurai une immunité signée de votre main, Marc. Une immunité totale.

Valerius sourit. C'était ça, le langage qu'il comprenait. Le troc de survie. Il se tourna vers Vasseur.

— Éléonore, trouve de quoi écrire. On va rédiger un décret de grâce présidentielle anticipé. On n'a pas de Président, mais on a le tampon. C'est tout ce qui compte.

Alors que Vasseur s'éloignait, Saint-Clair s'approcha de Valerius. Elle était brisée, mais elle restait une prédatrice.

— Tu penses vraiment que tu vas t'en sortir, Marc ? Une fois les portes ouvertes, le monde entier va regarder dans cette pièce.

— Le monde regarde ce qu'on lui montre, Diane. Et demain, on lui montrera un pays qui a survécu à une tragédie grâce à la force de son gouvernement. On sera des héros. Et les héros ne vont pas en prison.

Il se tourna vers le corps de Karski.

— Merci pour le siège, Vincent. Il est un peu taché, mais je pense qu'il me va bien.

Le ronronnement de la ventilation sembla s'intensifier, comme pour étouffer les derniers restes de morale qui flottaient encore dans la pièce. Dans l'ombre, Morel observait la scène, un léger sourire aux lèvres. Il savait quelque chose que les autres ignoraient. Sarah Karski n'était jamais arrivée en Suisse.

Le chronomètre affichait 04:02:10. La véritable boucherie n'avait pas encore commencé.

# Chapitre 6

## Friction Technique

Le sang de Karski ne coulait plus. Il s'était figé en une nappe visqueuse, une gelée sombre qui commençait à craqueler sur le verre sérigraphié de la table des cartes. Une erreur de design sur la topographie de la France. Valerius observa la tache. Dans le monde des affaires, on appelle ça un actif déprécié. Le Président n'était plus une fonction, c'était un encombrant de quatre-vingts kilos qui ralentissait la rotation du capital.

Valerius se détourna du cadavre. Il avait besoin d'air, ou de ce que le système de recyclage du bunker osait appeler de l'air. Il s'engouffra dans le couloir étroit menant à la réserve technique, un boyau d'acier et de câbles tressés où le ronronnement des serveurs remplaçait le silence de mort de la salle de crise.

Jean-Jacques Meyer était déjà là. Le ministre de la Défense, un colosse au cou de taureau dont le costume sur mesure semblait prêt à exploser sous la pression de sa propre rage, fouillait frénétiquement dans une armoire électrique.

— Tu cherches le bouton "Reset", Jean-Jacques ? Ou tu essaies juste de te souvenir comment on branche une prise ?

La voix de Valerius claqua comme un coup de fouet dans l'espace confiné. Meyer se retourna. Ses yeux étaient injectés de sang. La panique est un virus qui frappe plus vite les hommes de terrain que les technocrates.

— Ferme-la, Marc. On est enfermés avec un macchabée et une bande de hyènes. Si je n'arrive pas à forcer ce commutateur, Oracle va nous griller le cerveau pendant

encore quatre heures.

— Oracle ne se force pas. C'est un algorithme de verrouillage par itération. Plus tu tapes dessus, plus il resserre les verrous. C'est de la logique pure. Quelque chose qui te dépasse.

Meyer fit un pas vers lui. L'odeur de la sueur rance et de l'ozone saturait la pièce.

— La logique, c'est que tu es le seul ici à avoir un mobile propre. Karski allait te virer demain. Ta motion de censure, c'était ton dernier baroud d'honneur. Tu l'as tué pour garder ton titre de Premier Ministre.

Valerius esquissa un sourire glacé. Il avança, réduisant la distance, entrant dans la zone d'impact de Meyer. Un rapport de force ne se gagne pas par le recul.

— Si je l'avais tué, Jean-Jacques, je l'aurais fait proprement, par un virement bancaire ou un scandale sexuel. Le sang, c'est pour les amateurs. C'est pour les gens comme toi, qui pensent que la puissance se mesure au calibre d'une arme.

Meyer explosa. Il saisit Valerius par le revers de sa veste de flanelle et le projeta contre une baie de serveurs. Le choc métallique résonna dans tout le compartiment. Valerius ne grimaça même pas. Il fixa Meyer avec le mépris d'un actionnaire majoritaire observant un employé en grève.

— Lâche-moi, ou je m'assure que ta carrière s'arrête ici, dans ce placard.

— Ma carrière ? On est dans une tombe, Valerius !

Meyer envoya son poing dans l'estomac du Premier Ministre. Le coup fut lourd, sourd, professionnel. Valerius plia, l'air s'échappant de ses poumons dans un sifflement sec. Il s'effondra sur les genoux, le visage contre le métal froid du sol.

Meyer le saisit par les cheveux, le forçant à lever la tête.

— On va parler de levier, maintenant, Marc. Tu as les codes d'accès au terminal de secours. Donne-les-moi. Je sors d'ici, je prends le contrôle de la garde républicaine, et je déclare l'état de siège. Toi, tu restes ici avec le cadavre. Tu seras le coupable idéal. Le technocrate qui a pété les plombs.

Valerius cracha un filet de sang sur les chaussures cirées de Meyer.

— Tu... tu n'as aucune vision. Tu veux le pouvoir pour quoi ? Pour défiler sur les Champs-Élysées ? Le pouvoir n'est pas dans la rue. Il est dans le flux.

D'un mouvement sec, Valerius projeta sa main vers le haut. Il ne cherchait pas le visage de Meyer. Il cherchait son point faible. Ses doigts se refermèrent sur la gorge du ministre, écrasant la trachée avec une précision chirurgicale. Meyer lâcha prise, suffoquant.

Valerius se redressa avec une agilité de prédateur. Il ne frappa pas. Il utilisa le poids de Meyer contre lui, le poussant contre l'armoire électrique restée ouverte. Un arc électrique jaillit. L'odeur de chair brûlée remplaça celle de l'ozone. Meyer hurla, un cri animal qui fut étouffé par la main de Valerius plaquée sur sa bouche.

— Écoute-moi bien, espèce de brute, chuchota Valerius à son oreille, alors que Meyer convulsait sous la décharge. On ne joue pas aux soldats ici. On joue à la survie de l'État. Et l'État, c'est moi. Karski est mort parce qu'il était devenu un passif. Toi, tu es un outil. Et si un outil ne fonctionne plus, on le remplace.

Il relâcha la pression. Meyer s'écroula, secoué de spasmes, le bras gauche noirci par le court-circuit. Valerius lissa sa veste. Un bouton manquait. Il nota mentalement de facturer le costume à la présidence.

— Oracle n'est pas une prison, Jean-Jacques. C'est un filtre. Il ne laissera sortir que celui qui est capable de diriger ce qui reste.

Valerius s'approcha du terminal de contrôle de la réserve. Ses doigts dansèrent sur le clavier avec une fluidité robotique. Il ne cherchait pas à ouvrir les portes. Il cherchait à isoler les communications des autres ministres. Dans le bunker, l'information était la seule monnaie qui n'était pas dévaluée.

— Vasseur est en train de fouiller le passé de Karski, reprit Valerius sans se retourner. Elle va trouver les dossiers. Mais elle ne sait pas que j'ai déjà déplacé les serveurs de stockage à Singapour. Elle cherche des fantômes. Toi, tu cherches la force. Vous êtes tous les deux obsolètes.

Meyer, au sol, tentait de reprendre son souffle.

— Tu ne... tu ne sortiras pas d'ici... impunément.

— L'impunité est une question de perspective, Jean-Jacques. Si je sors d'ici en tant que sauveur de la République, qui osera m'interroger sur une ecchymose à ton bras ou un cadavre sur une table ? Le peuple veut de la stabilité. Je vais lui en donner. À un prix qu'il ne pourra pas refuser.

Valerius s'arrêta. Un voyant rouge clignotait sur l'écran.

**\*ALERTE : INTÉGRITÉ DU SYSTÈME COMPROMISE. PROTOCOLE ORACLE  
– PHASE 2 : DÉPRESSURISATION SÉLECTIVE.\***

Un sifflement commença à se faire entendre. Ce n'était plus le recyclage de l'air. C'était l'aspiration. Oracle avait détecté une "friction technique" – l'altercation, le court-circuit – et interprétait cela comme une menace pour l'intégrité du bunker. Le

système commençait à vider l'oxygène des zones non essentielles pour protéger le noyau central.

— Merde, lâcha Valerius.

C'était la première fois qu'il perdait son calme. Son analyse avait omis un détail : la machine n'avait pas d'ambition politique. Elle n'avait que des protocoles de sécurité. Et pour Oracle, deux ministres qui s'entretient dans une réserve technique étaient des variables à éliminer.

— Marc... l'air..., hoqueta Meyer en se tenant la poitrine.

Valerius regarda la porte blindée de la réserve. Elle venait de se verrouiller magnétiquement. Ils étaient coincés dans dix mètres carrés avec un air qui s'raréfiait à chaque seconde.

— Levier, murmura Valerius pour lui-même. Il me faut un levier.

Il se tourna vers Meyer. Le ministre de la Défense était une masse de muscle inutile. Mais il avait une puce RFID sous-cutanée pour les accès de haute sécurité de l'OTAN. Une puce que le système Oracle devait reconnaître comme prioritaire en cas d'incident majeur.

Valerius sortit un coupe-papier en titane qu'il gardait toujours dans sa poche intérieure. Un cadeau de l'émir du Qatar. Tranchant comme un rasoir.

— Jean-Jacques, j'ai besoin de ton bras.

— Quoi ?

Valerius ne répondit pas. Il s'abattit sur Meyer. Ce n'était plus de la politique. C'était

de l'extraction d'actifs. Le sang, finalement, allait tacher son costume une deuxième fois.

À l'extérieur, dans la salle des cartes, le corps de Karski continuait de refroidir. Le chronomètre affichait 03:45:12. L'oxygène baissait. La bête humaine, elle, montait en puissance.

Valerius incisa la chair de Meyer avec la précision d'un banquier d'affaires démantelant une filiale non rentable. Il n'y avait pas de place pour l'empathie dans son bilan comptable. Seul le résultat comptait. Et le résultat, c'était la porte qui devait s'ouvrir.

Le sifflement de l'air s'intensifia. Le bunker n'était plus un palais, c'était un abattoir automatisé. Et Marc Valerius venait de comprendre que pour siéger sur le fauteuil de Karski, il ne suffisait pas d'être le plus intelligent. Il fallait être le dernier à respirer.

# Chapitre 7

## Opération Homo

Marc Valerius essuya ses mains sur un mouchoir en fil d'Écosse qui valait le salaire mensuel d'un ouvrier. Le sang de Meyer était chaud, poisseux, une erreur de calcul biologique sur un costume à quatre mille euros. Il jeta le tissu sur le corps inanimé du ministre des Finances. Meyer respirait encore, mais son utilité politique venait d'expirer.

— Tu deviens brouillon, Marc.

La voix d'Éléonore Vasseur coupa l'air pressurisé comme une lame de scalpel. La ministre de l'Intérieur n'avait pas bougé de son angle mort, près de la console de communication morte. Elle observait la scène avec la neutralité d'un coroner de la PJ. Pour elle, un cadavre de président et un ministre saigné n'étaient que des variables d'ajustement.

— Le pragmatisme n'est jamais brouillon, Éléonore, répliqua Valerius sans se retourner. C'est une question de survie. Meyer était un verrou. J'ai forcé la serrure.

— Tu as forcé une artère. Nuance.

Vasseur s'avança dans la lumière crue des néons. Elle ne regarda même pas Karski, dont le buste affaissé sur la table des cartes ressemblait à une nature morte macabre. Son regard était fixé sur Diane Saint-Clair, la ministre des Armées. Diane était restée silencieuse depuis l'extinction des caméras, droite comme un I, les bras croisés, une statue de marbre dans un enfer de béton.

— Diane, dit Vasseur d'un ton presque mielleux. Parlons de l'opération « Aube Noire ».

Le silence qui suivit fut plus lourd que les tonnes de blindage au-dessus de leurs têtes. Saint-Clair ne cilla pas, mais Valerius nota la micro-contraction de ses masséters. Un signal de stress. Un levier.

— Je ne vois pas le rapport avec la situation actuelle, répondit Saint-Clair. Sa voix était un bloc de glace.

— Le rapport ? C'est simple. Karski allait te débrancher. Ce matin, à 08h00, il devait signer l'ordre de mission pour une commission d'enquête parlementaire. Une « Opération Homo » non autorisée sur le sol d'un allié européen. Trois morts civils. Un désastre diplomatique que tu as tenté de maquiller en accident d'hélicoptère.

Valerius pivota, les yeux plissés. L'information était nouvelle. Un actif inestimable. Il analysa instantanément la valeur marchande de cette révélation. Si Saint-Clair avait ordonné une exécution illégale sans l'aval de l'Élysée, elle n'était plus une alliée. Elle était une cible.

— Karski ne l'aurait jamais fait, lâcha Saint-Clair. Il était trop lâche pour assumer la vérité, mais trop politique pour sacrifier sa ministre des Armées.

— Tu te trompes, Diane, intervint Valerius, reprenant le contrôle de la narration. Karski semblait dans les sondages. Il avait besoin d'un scalp. Le tien était le plus beau de la collection. Sacrifier la « Dame de Fer » du gouvernement pour s'acheter une virginité morale avant les prochaines élections ? C'était son meilleur coup depuis six mois.

Vasseur fit un pas de plus vers Saint-Clair. Elle sortit de sa poche un carnet de cuir noir — celui de Karski, récupéré sur le bureau avant que le chaos ne s'installe.

— Il a tout noté, Diane. Les dates, les noms des opérateurs du Service Action, le montant des fonds spéciaux détournés. Tu savais qu’il allait te livrer aux juges. Tu es entrée ici avec un mobile gros comme le porte-avions qui porte ton nom.

Les regards convergèrent vers Saint-Clair. Dans l’arène du bunker, elle venait de passer de prédatrice à proie. L’oxygène baissait, la température montait, et la culpabilité commençait à suinter des murs.

— C’est moi que vous accusez ? demanda Saint-Clair avec un rire sec, dénué de joie. Moi, qui ai passé vingt ans à protéger ce pays pendant que vous passiez le vôtre à polir vos boutons de manchette ?

Elle se tourna vers Valerius, un sourire prédateur étirant ses lèvres.

— Tu parles de pragmatisme, Marc ? Parlons-en. Tu parles de trahison ? Parlons de la tienne.

Valerius sentit une décharge d’adrénaline. Il garda son masque de pierre.

— Je n’ai rien à cacher, Diane.

— Vraiment ? Et la motion de censure ? Celle que tu as négociée en secret avec la droite et les écologistes ? Celle qui devait tomber demain après-midi pour renverser le gouvernement et te propulser à Matignon avec les pleins pouvoirs d’un gouvernement d’union nationale ?

L’air sembla se figer. Vasseur tourna lentement la tête vers Valerius. Le Premier ministre sentit le sol se dérober, mais son cerveau de technocrate tournait déjà à plein régime pour colmater la brèche.

— C’est une fiction, dit-il calmement.

— J’ai les transcriptions de tes échanges cryptés avec le chef de l’opposition, reprit Saint-Clair, avançant à son tour. Tu as vendu Karski pour un plat de lentilles. Tu avais besoin qu’il tombe légalement, mais le meurtre... le meurtre change tout, n’est-ce pas ? Si Karski meurt assassiné dans ce bunker, l’union nationale se fera autour de sa dépouille, pas autour de ton petit putsch parlementaire. Tu es le seul ici pour qui la mort de Karski est une catastrophe stratégique. Ou alors... un moyen d’accélérer les choses.

— Tu dévies l’attention, Diane, répliqua Valerius. Ton « Opération Homo » est un crime de sang. Ma motion de censure n’est que de la politique.

— La politique, c’est la guerre sans le sang, Marc. Mais ici, le sang est déjà sur tes mains. Littéralement.

Saint-Clair désigna les taches rouges sur les poignets de Valerius. Le Premier ministre regarda ses mains. Le sang de Meyer. Une preuve d’agression, certes, mais pas du régicide. Pourtant, dans cette pièce, la vérité n’était qu’une question de perception.

— Éléonore, dit Valerius en se tournant vers la ministre de l’Intérieur, ne te laisse pas distraire. Elle essaie de noyer le poisson. Elle a tué le Président parce qu’il allait briser sa carrière et l’envoyer en prison. C’est le mobile le plus vieux du monde.

— Et toi, Marc, tu as tout intérêt à ce que le coupable soit désigné avant que les portes ne s’ouvrent, contra Saint-Clair. Parce qu’une fois dehors, les services de renseignement que je dirige fouilleront tes serveurs privés. Et ta petite trahison sera en une du Monde avant le coucher du soleil.

Vasseur restait au centre du triangle, arbitre d’un match de boxe dont les gants étaient lestés de plomb. Elle regarda le chronomètre. 03:12:45.

— On récapitule, dit Vasseur d’une voix monocorde. Diane a le mobile du sang. Marc a le mobile de l’ambition. L’un de vous deux a abrégé les souffrances de notre cher Président.

Elle s’approcha de la table des cartes et posa sa main sur l’épaule froide de Karski.

— Le problème, c’est que dans deux heures, le protocole Oracle libérera les verrous. Si nous sortons d’ici sans un coupable unique, nous tombons tous. La presse nous dévorera. Le pays brûlera. Nous devons nous mettre d’accord sur une version.

— La version est simple, trancha Valerius. Saint-Clair a craqué. Elle a tué le Président pour couvrir ses crimes de guerre. Je l’ai neutralisée. Je prends l’intérim pour stabiliser l’État.

— Ou alors, suggéra Saint-Clair, le Premier ministre, dans un accès de folie après avoir été découvert dans sa trahison, a assassiné le chef de l’État. Je l’ai arrêté. Je suis la garante de la continuité de la Défense.

Valerius s’approcha de Saint-Clair, si près qu’il pouvait sentir l’odeur de son parfum coûteux mêlée à celle de la sueur froide.

— Tu n’as aucune preuve pour la motion de censure, murmura-t-il. Les serveurs sont cryptés.

— Et toi, tu n’as aucune preuve pour « Aube Noire », murmura-t-elle en retour. Karski n’avait pas encore signé le dossier. C’est ta parole contre la mienne.

Vasseur laissa échapper un petit rire sec.

— Vous êtes magnifiques. Le cadavre n’est pas encore rigide que vous vous partagez

déjà les lambeaux de la République. Mais vous oubliez une chose.

Elle sortit un petit objet métallique de sa poche. Une clé USB sécurisée, frappée du sceau de la DGSI.

— J'ai les deux, dit-elle. Les preuves de l'opération de Diane. Et les enregistrements des rendez-vous secrets de Marc.

Le silence revint, plus oppressant que jamais. Le rapport de force venait de basculer. Vasseur tenait les deux laisses.

— Alors, Éléonore ? demanda Valerius, la voix étranglée. Qu'est-ce que tu veux ?

Vasseur regarda le siège vide du Président, au bout de la table. Un siège en cuir noir, imposant, qui semblait attendre son nouveau propriétaire.

— Je veux que nous décidions qui va s'asseoir là, dit-elle. Et je veux que celui qui s'y assoit sache exactement ce qu'il me doit.

Elle posa la clé USB sur la table, juste à côté de la main morte de Karski.

— On a trois heures pour réécrire l'histoire de France. Qui commence ?

Valerius regarda Saint-Clair. Saint-Clair regarda Valerius. Le crime n'était plus le sujet. Le sujet, c'était le prix du silence. Dans le bunker, le silence n'était plus une absence de bruit, c'était une arme chargée.

# Chapitre 8

## Le Pacte de Verre

Valerius ajusta sa cravate, un geste réflexe, une armure de soie contre l'effondrement du monde. Il fixa la clé USB qui brillait sous les néons comme une dent d'argent. Le silence dans le bunker n'était plus une absence de son, c'était une pression atmosphérique qui menaçait de faire exploser les tympans.

— Oui, j'avais les voix, lâcha Valerius. Sa voix était sèche, dénuée d'émotion, le ton d'un actuaire annonçant un déficit structurel. Trente-deux députés de l'aile droite, quarante du centre-gauche. La motion de censure passait demain à seize heures. Karski était fini. Politiquement, il n'était déjà plus qu'un souvenir.

Il fit un pas vers la table, contournant soigneusement la flaque sombre qui s'élargissait sous le fauteuil présidentiel.

— Réfléchissez, Éléonore. Pourquoi aurais-je ruiné une exécution propre, légale, constitutionnelle, pour ce... ce carnage de boucher ? Le meurtre est une erreur de débutant. C'est un aveu d'impuissance. En le tuant, quelqu'un ici a transformé un paria en martyr. Quelqu'un a foutu en l'air six mois de travail de sape.

Vasseur ne cilla pas. Elle gardait la main posée sur la table, à quelques centimètres du cadavre, comme si elle marquait son territoire.

— Le résultat est le même, Marc. Il est mort. Et tu es le premier sur la liste des bénéficiaires. La ligne de succession est claire : le Premier ministre assure l'intérim. Tu voulais le trône, tu l'as. Sauf qu'il est couvert de sang.

— Un trône dans une cellule de la Santé ne m'intéresse pas, répliqua Valerius. Si j'avais voulu sa mort, j'aurais attendu qu'il soit hors de ce bunker. Tuer le Président pendant le protocole Oracle, c'est s'enfermer dans la cage avec le dompteur qu'on vient d'égorger. C'est suicidaire.

Saint-Clair, au bout de la table, s'essuya le front avec un mouchoir qui n'était déjà plus propre. Ses yeux injectés de sang passaient de l'un à l'autre.

— On s'en fout de tes calculs, Marc ! On a un cadavre, pas de caméras, et dans moins de trois heures, les portes s'ouvrent. L'armée sera là. La DGSI sera là. Si on n'a pas un coupable à leur livrer, on est tous complices. On finit tous au bout d'une corde médiatique.

— Un coupable ? Valerius eut un sourire carnassier qui ne monta pas jusqu'à ses yeux d'acier. On n'a pas besoin d'un coupable, Saint-Clair. On a besoin d'une version.

Il se tourna vers Vasseur. Le rapport de force se stabilisa. Deux prédateurs évaluant le coût d'un affrontement direct par rapport aux bénéfices d'une alliance.

— Éléonore, tu as les dossiers. Tu as les preuves de mes manœuvres. Tu as aussi, j'imagine, de quoi détruire chacun des ministres présents dans cette pièce. C'est ton fonds de commerce. Mais tu sais aussi que si tu sors d'ici en m'accusant, le pays plonge dans une guerre civile institutionnelle. La Bourse décroche de 12 % à l'ouverture. L'euro s'effondre. On ne parle plus de justice, on parle de survie de l'État.

— L'État, c'est nous, coupa Vasseur. Ne me sors pas le couplet du bien commun.

— Précisément. L'État, c'est nous. Et nous avons un siège vide.

Valerius désigna le fauteuil de Karski. Le cuir noir semblait absorber la lumière.

— Le protocole Oracle est une boîte noire, continua Valerius. Ce qui s’est passé ici n’existe pas encore. Nous avons deux options. Soit nous désignons le meurtrier parmi nous, nous le livrons, et nous passons les dix prochaines années à nous entre-déchirer devant des commissions d’enquête. Soit nous décidons que Karski a succombé à une rupture d’anévrisme. Ou un suicide. Le stress de la crise, la solitude du pouvoir... Les médecins légistes sont des fonctionnaires, Éléonore. Ils obéissent à celui qui signe leur budget.

— Un suicide avec une plaie béante à la carotide ? Saint-Clair ricana, une note d’hystérie dans la voix. Tu vas leur faire avaler ça ?

— On nettoie la scène, dit Valerius, ignorant l’interruption. On réécrit le script. On choisit le successeur ici, maintenant. Un pacte de verre. Tout le monde voit tout, tout le monde sait tout, mais personne ne brise la paroi sous peine de tout perdre.

Vasseur croisa les bras. Son regard descendit sur la clé USB.

— Et qui s’assoit dans le fauteuil, Marc ? Toi ? Le traître légitime ?

— Je suis le choix de la continuité. Mais je ne suis pas fermé à la négociation. L’Intérieur est un beau ministère, Éléonore. Imagine ce qu’il deviendrait avec les pouvoirs élargis d’un état d’urgence permanent. On pourrait nettoyer les dossiers. Tous les dossiers.

Le silence revint, mais il avait changé de nature. Il n’était plus lourd de suspicion, mais de calcul. Dans le bunker, l’air recyclé sentait l’ozone et l’ambition.

— Si on fait ça, dit Vasseur d’une voix basse, celui qui a fait le coup s’en sort. Il est parmi nous. Il nous regarde. Il a gagné.

— Tout le monde gagne si personne ne perd, rétorqua Valerius. La justice est un luxe de temps de paix. Nous sommes en guerre pour notre propre peau. Qu'est-ce que tu préfères ? La vérité et la déchéance, ou le mensonge et le pouvoir ?

Il fit un pas de plus, entrant dans le cercle de lumière directe au-dessus de la table des cartes.

— On a cent soixante minutes. On peut passer ce temps à s'autopsier les uns les autres, ou on peut organiser la transition. Si on sort d'ici avec un front uni, une version officielle et un nouveau Président désigné, personne n'osera poser de questions. La France a horreur du vide. On va lui donner du plein.

Saint-Clair se leva, les jambes tremblantes.

— Et si le tueur recommence ? S'il a pris goût au sang ?

Valerius tourna la tête vers lui, son regard était une sentence de mort.

— Le tueur a atteint son objectif. Il a créé l'opportunité. S'il est intelligent, il se fondra dans le nouveau décor. S'il est stupide, Éléonore s'en occupera plus tard, une fois que la poussière sera retombée. Pour l'instant, le seul ennemi, c'est l'ouverture de cette porte.

Vasseur détacha ses yeux du cadavre et les planta dans ceux de Valerius. Elle semblait peser le poids de l'âme du Premier ministre et le trouver suffisamment léger pour être manipulé.

— Je veux Matignon, dit-elle.

Valerius ne cilla pas. Le prix était élevé, mais prévisible.

— Matignon avec les pleins pouvoirs sur les services de renseignement, ajouta-t-elle. Et la destruction immédiate de tout ce que Karski avait sur moi dans son coffre privé.

— Accepté.

— Je veux aussi que Saint-Clair démissionne. Pour "raisons de santé". On a besoin d'un fusible pour justifier le remaniement immédiat.

Saint-Clair devint livide.

— Quoi ? Mais... Marc !

— C'est le prix du silence, Saint-Clair, trancha Valerius sans même le regarder. Tu pars avec une retraite dorée et une immunité de fait. C'est mieux qu'une cellule à Fleury-Mérogis pour détournement de fonds publics, non ? On sait tous pour la filiale au Panama.

Saint-Clair s'effondra sur sa chaise, la bouche bée. Le mécanisme était en marche. La broyeuse politique venait de s'activer, transformant un meurtre en une simple restructuration de cabinet.

— Bien, dit Vasseur en ramassant la clé USB. On a un accord de principe. Maintenant, parlons de la logistique. Comment on explique la blessure ?

Valerius sortit un stylo plume de sa poche intérieure, un objet lourd, en or et laque noire. Il le fit rouler entre ses doigts.

— Karski était dépressif. On va trouver des antidépresseurs dans son sang. Éléonore, tu vas appeler ton médecin légiste de confiance dès que les communications seront rétablies. Celui qui te doit sa carrière. Il conclura à une autolyse par arme blanche dans un moment de délire paranoïaque. On dira qu'il s'est tranché la gorge avec un

coupe-papier historique. Un geste symbolique. La fin d'un règne.

— Et l'arme ? demanda un autre ministre, jusque-là silencieux dans l'ombre.

— Elle est déjà ici, dit Valerius en regardant autour de lui. Le tueur nous la donnera. Ou nous en fabriquerons une. Dans ce bunker, tout est une arme si on sait comment s'en servir.

Il posa ses mains à plat sur la table, évitant soigneusement les taches de sang. Il ressemblait déjà à un homme qui donne des ordres depuis le Bureau Oval.

— Messieurs, Madame, le Président est mort. Vive nous.

Vasseur sourit pour la première fois. C'était un sourire de lame de rasoir.

— On n'a pas encore voté, Marc.

— Le vote est une formalité quand l'alternative est le chaos. On va rédiger le communiqué. On va accorder nos violons. Et quand cette porte s'ouvrira, nous serons les sauveurs de la République. Pas les suspects.

Il se tourna vers le corps de Karski. Le cadavre semblait déjà plus petit, plus insignifiant. Un obstacle retiré du chemin.

— On commence par quoi ? demanda Saint-Clair, la voix éteinte.

Valerius sortit son mouchoir et essuya une petite goutte de sang qui avait sauté sur le revers de sa manche.

— Par nettoyer cette table, dit-il. L'image est tout, Saint-Clair. Et l'image actuelle est déplorable pour les marchés.

Dans l'ombre du bunker, les onze survivants se rapprochèrent de la lumière, formant un cercle serré autour du vide laissé par le pouvoir. Le Pacte de Verre était scellé. Transparent, coupant, et prêt à voler en éclats à la moindre faiblesse. Mais pour l'instant, il tenait. Car la peur de la chute était plus forte que la haine de l'autre.

Le chronomètre au mur affichait 02:42:15.

Le temps de la justice était écoulé. Le temps de la politique commençait.

# Chapitre 9

## L'Ange Brisé

L'air n'est plus qu'une soupe tiède au goût de métal. Dans le bunker Jupiter, chaque inspiration devient une transaction coûteuse. À 02:40:00 du déverrouillage, le dioxyde de carbone commence à grignoter les capacités cognitives des onze survivants. Marc Valerius observe Thomas Meyer. Le ministre de la Culture, le « petit prince » du quinquennat, a la peau translucide. Une goutte de sueur trace un chemin brillant de sa tempe à son col de chemise déboutonné.

— Tu es pâle, Thomas. Plus que d'habitude. C'est l'hypoxie ou c'est ta conscience qui pompe tout l'oxygène ?

La voix de Valerius est un scalpel. Il ne cherche pas la vérité, il cherche un levier. Un coupable idéal pour stabiliser les marchés à l'ouverture. Meyer ne répond pas. Ses mains, posées sur la table de conférence, tremblent imperceptiblement. Éléonore Vasseur se rapproche, ses pas lourds résonnant sur le sol technique. Elle n'a plus rien d'une ministre de l'Intérieur ; elle est redevenue la flic de terrain qui sent l'odeur du sang et du mensonge.

— On a vérifié les caméras du couloir Est avant qu'elles ne sautent, lâche Vasseur. Tu n'étais pas dans ton bureau à 23h15. Tu n'étais pas non plus au fumoir. Où étais-tu, Thomas ?

Meyer lève les yeux. Ses pupilles sont dilatées. La panique est une mauvaise conseillère en politique, elle rend bavard ou suicidaire.

— Je marchais. J'avais besoin de réfléchir.

— À quoi ? À la baisse du budget de la création ? Ou à la manière dont Karski te traitait comme son caniche de luxe devant les délégations étrangères ?

Vasseur pose ses mains à plat sur la table, juste devant Meyer. Elle envahit son espace vital. C'est une technique de garde à vue classique, mais dans ce huis clos pressurisé, l'effet est démultiplié.

— Vincent était mon ami, murmure Meyer.

— Dans ce milieu, « ami » est un mot pour désigner quelqu'un qu'on n'a pas encore eu l'occasion de trahir, coupe Valerius. Épargne-nous le lyrisme. On parle de survie, là. La tienne, spécifiquement.

Le Premier ministre fait le tour de la table. Il s'arrête derrière Meyer, posant une main sur son épaule. Un geste qui se veut paternel mais qui ressemble à la griffe d'un rapace.

— On a trouvé un mouchoir sous le corps, Thomas. Brodé. Tes initiales. C'est un peu cliché pour un crime de ce standing, tu ne trouves pas ?

Meyer se fige. Le piège se referme. Le mouchoir n'existe probablement pas — Valerius bluffe comme il respire — mais le doute suffit. Le silence s'étire, pesant, seulement rompu par le sifflement régulier de la ventilation défaillante.

— Ce n'était pas pour lui, finit par lâcher Meyer. Sa voix est un râle.

— Ah ? Et pour qui alors ? Vasseur se fait pressante. Elle sent la faille.

— Pour elle.

Le mot tombe comme un couperet. Valerius fronçe les sourcils. Il recalcule instantanément les probabilités. « Elle ». Il n’y a qu’une seule femme capable de faire perdre ses moyens au golden boy du gouvernement.

— La Première Dame, articule Valerius avec une lenteur calculée. Tu nous dis que tu étais avec Clara Karski ?

Meyer s’effondre sur lui-même, la tête entre les mains. Les digues lâchent.

— On s’aime. Depuis deux ans. Vincent le savait. Il le savait et il s’en servait. Il me tenait par ça. Chaque dossier, chaque arbitrage, c’était le prix de son silence. Je n’étais pas son ministre, j’étais son otage.

Un murmure parcourt le reste du cercle. Saint-Clair, aux Finances, laisse échapper un rire nerveux. Le mobile passionnel. Le plus vieux moteur du monde. Plus efficace que l’idéologie, plus violent que l’ambition.

— C’est pathétique, crache Vasseur. Tu l’as tué pour une histoire de draps ?

— Non ! Je ne l’ai pas tué ! Je l’ai rejointe dans l’aile privée juste avant le verrouillage. Elle pleurait. Il l’avait frappée. Encore. Je suis redescendu pour l’affronter. Je voulais qu’il signe les papiers du divorce, là, tout de suite. Mais quand je suis arrivé... il était déjà là. Sur la table.

Valerius analyse l’information. Si Meyer dit vrai, le timing est serré. Si Meyer ment, c’est le meilleur scénario possible. Un crime passionnel est une tragédie grecque. Un assassinat politique est un coup d’État. Pour la stabilité du pays — et pour sa propre ascension — Valerius préfère la tragédie. C’est plus facile à vendre à l’opinion publique. Un homme brisé par l’amour, une femme battue, un président tyrannique en privé. Le récit est parfait.

— Tu as des preuves de cette rencontre ? demande Valerius.

— Elle a mon téléphone. Je l'ai laissé là-bas pour ne pas être tracé par le protocole.

Vasseur se tourne vers Valerius. Leurs regards se croisent. Elle voit ce qu'il voit : une opportunité de clore l'incident. Mais elle, elle veut le coupable, pas seulement une version des faits.

— Si tu es descendu pour l'affronter, Thomas, tu avais une arme ?

— Un coupe-papier. Un cadeau qu'il m'avait fait pour ma nomination. Un truc en argent, tranchant comme un rasoir.

— Et où est-il, ce coupe-papier ?

Meyer lève des mains tremblantes. Ses paumes sont tachées d'une trace sombre, presque noire sous les néons.

— Je l'ai jeté dans le conduit d'évacuation des déchets. J'ai paniqué. En le voyant mort, j'ai cru que tout le monde penserait que c'était moi.

— Parce que c'est toi, Thomas, dit Valerius d'une voix presque douce. Dans tous les scénarios qui nous permettent de sortir d'ici sans finir devant une cour martiale, c'est toi.

— Quoi ? Non ! Je vous dis que je l'ai trouvé comme ça !

Valerius s'appuie sur la table, dominant Meyer. Le Premier ministre a repris le contrôle total de la pièce. L'oxygène manque, mais son cerveau tourne à plein régime.

— Écoute-moi bien. On a un cadavre de Président, un mobile flagrant, une arme

disparue et des aveux d'adultère. À l'extérieur, ils attendent un coupable. Si on leur donne un complot, on finit tous en prison. Si on leur donne un amant éconduit et vengeur, on sauve la République. Et on sauve nos carrières.

— Vous voulez me sacrifier, souffle Meyer.

— On veut stabiliser la situation, rectifie Valerius. Tu vas signer une confession. On dira que c'était un moment de folie. Crime passionnel. On te garantit une cellule VIP, une remise de peine dans cinq ans, et le silence de Clara sera acheté. Si tu refuses, Vasseur ici présente trouvera le moyen de faire de ta mort un suicide par culpabilité avant que les portes ne s'ouvrent.

Vasseur ne cille pas. Elle n'approuve pas forcément, mais elle comprend la logique du levier. Le pouvoir n'aime pas le vide, et il déteste encore plus l'incertitude.

— Vous êtes des monstres, lance Meyer dans un souffle.

— Non, Thomas. Nous sommes des professionnels, répond Valerius en sortant un stylo de sa poche intérieure. Le pays a besoin d'une fin à cette histoire. Une fin simple.

Le chronomètre affiche 02:15:12.

L'air devient de plus en plus rare. Les poumons brûlent. Meyer regarde le corps de Karski, cette masse inerte qui, même morte, continue de broyer des vies. Il regarde Valerius, dont les yeux ne montrent aucune trace d'humanité, seulement le calcul froid du profit politique.

— Si je signe... Clara est protégée ?

— Elle sera la veuve tragique. Intouchable. Je m'en assure personnellement, promet

Valerius.

C'est un mensonge, bien sûr. Clara Karski sera exfiltrée, discréditée ou isolée dès que les portes s'ouvriront. On ne laisse pas un témoin de cette importance dans la nature. Mais Meyer a besoin d'une bouée, même si elle est lestée de plomb.

Il saisit le stylo. Sa main tremble tellement qu'il doit la maintenir avec l'autre. Sur un bloc-notes frappé du sceau de la Présidence, il commence à écrire les mots qui vont mettre fin à sa vie d'homme libre.

Valerius observe le mouvement de la plume sur le papier. Il se sent presque léger malgré la pression atmosphérique. Le chaos est ordonné. Le récit est sous contrôle.

Soudain, un bruit sourd résonne dans les conduits. Un craquement métallique, suivi d'un sifflement strident. Les lumières vacillent.

— C'est quoi ça ? s'alarme Saint-Clair.

Vasseur se précipite vers le panneau de contrôle thermique. Son visage se décompose.

— Le protocole Oracle... Il ne se contente pas de verrouiller les portes. Il a détecté une anomalie dans la composition de l'air. Il considère que le bunker est compromis.

— Et alors ? demande Valerius.

— Il ne va pas ouvrir les portes dans deux heures, Marc. Il vient de lancer la procédure de déshydratation et de combustion des gaz pour « purifier » la zone. On n'a pas deux heures. On a quinze minutes avant que ce bunker ne devienne un incinérateur.

Le silence qui suit est plus terrifiant que la menace. Meyer lâche le stylo. La

confession n'est qu'un morceau de papier inutile dans un four crématoire de haute technologie.

Valerius regarde le corps de Karski. Le Président semble sourire dans l'ombre. Le dernier piège de l'Oracle était une clause de sortie définitive.

— On ne sortira pas d'ici par la politique, murmure Vasseur en dégageant son arme de poing vide, l'utilisant comme une masse. On va devoir sortir par la force.

Valerius ajuste sa cravate. Son regard d'acier ne flanche pas, mais une ride d'agacement barre son front.

— Très bien. Oubliez la confession. Saint-Clair, aidez Meyer à se lever. Vasseur, trouvez un point faible dans cette porte. Si on doit brûler, autant que ce soit en essayant de prendre le trône.

Le temps de la négociation était mort. Le temps de la survie brute venait de commencer.

# Chapitre 10

## La Curée Finale

Le sifflement a commencé à 14 minutes et 52 secondes de l'échéance. Un bruit de succion, presque organique, comme si le bunker aspirait ses dernières réserves d'oxygène avant de recracher le gaz de neutralisation. Sous les néons qui grésillent, les visages ne sont plus des portraits officiels, mais des masques de sueur et de terreur pure.

Vasseur ne cherche plus une issue. Elle cherche un coupable. Elle a arraché la grille d'aération située juste au-dessus de la table des cartes, là où le sang de Karski commence à coaguler en une flaque sombre et huileuse. Ses doigts, noircis par la poussière de carbone, ramènent quelque chose. Un objet métallique. Un bruit de cliquetis sur le sol en acier.

— Un bouton de manchette, lâche Vasseur. En or massif. Gravé.

Valerius ne détourne pas les yeux de la porte blindée. Son cerveau traite l'information à la vitesse d'un algorithme de trading haute fréquence. Gain : une cible. Perte : le temps nécessaire pour la briser.

— À qui ? demande Saint-Clair, la voix brisée par l'asthme qui remonte.

Vasseur ramasse l'objet. Elle le regarde comme si c'était une grenade dégoupillée. Elle se tourne vers Meyer, le ministre de la Justice. Meyer, l'homme des dossiers propres, celui qui devait garantir l'éthique du quinquennat.

— Meyer, dit-elle d'un ton monocorde. C'est le blason de ta famille. La balance et

l'épée.

Le silence qui s'abat est plus lourd que les tonnes de béton au-dessus de leurs têtes. Meyer recule, ses mains tremblent, il cherche un appui contre la console de communication morte.

— C'est une blague ? Je ne l'ai pas quitté de la soirée. Quelqu'un l'a volé. C'est une mise en scène !

— On n'est pas au théâtre, Meyer, tranche Valerius en pivotant sur ses talons. On est dans un incinérateur. L'Oracle ne fait pas de mise en scène. Il suit un protocole de nettoyage. Si tu as tué Karski, le protocole considère que la menace est interne. Pour arrêter le gaz, il faut que le système enregistre une "neutralisation de la menace".

— Tu veux dire quoi par là, Marc ? bafouille Meyer.

Valerius s'approche. Il est à dix centimètres du visage de Meyer. On sent l'odeur du café froid et de la peur.

— Je veux dire que si tu ne confesses pas maintenant, ou si on ne t'aide pas à "disparaître", on finit tous en cendres. La raison d'État, c'est nous. Et nous, on veut vivre.

— Je n'ai rien fait ! C'est Valerius ! Il avait tout à gagner ! Il voulait la motion de censure !

Vasseur intervient, sa main se referme sur le col de Meyer. L'instinct de la flic a pris le dessus sur la courtoisie républicaine. Elle le plaque contre la paroi froide.

— Le bouton était dans le conduit, Meyer. Juste au-dessus du corps. Karski s'est débattu. Il t'a arraché ça avant que tu ne lui tranches la carotide avec ton coupe-papier

de collection. Celui que tu ne quittes jamais. Où est-il, ton coupe-papier ?

Meyer fouille ses poches, frénétique. Vide. Son regard devient celui d'un animal pris au piège. Autour d'eux, les autres ministres se rapprochent. Une meute. Saint-Clair, d'habitude si effacé, ramasse une carafe en cristal sur la table de réunion. L'arme du pauvre dans un monde de riches.

— On a douze minutes, annonce Valerius en consultant sa montre. Meyer, signe la confession que j'ai rédigée. Maintenant.

— Si je signe, je suis mort !

— Si tu ne signes pas, tu es mort dans douze minutes, et nous avec, réplique Valerius. Si tu signes, je te promets un procès discret. Une cellule VIP. Une sortie de secours dans cinq ans. Choisis. La mort immédiate par asphyxie ou la survie dans l'ombre.

Le gaz commence à s'échapper des buses de plafond. Une brume légère, presque invisible, mais qui pique déjà les yeux. L'odeur est celle des hôpitaux, une propreté agressive, mortelle.

— Signe, Meyer ! hurle Saint-Clair en levant sa carafe. Signe ou je t'éclate la tête ici même !

Le vernis craque. Meyer s'effondre au sol, en larmes. Ce n'est plus le Garde des Sceaux, c'est un déchet politique. Il rampe vers la feuille de papier que Valerius a posée sur la table, juste à côté de la main inerte du Président.

— Je... je n'avais pas le choix, hoquète Meyer. Il allait me détruire. Il savait pour les comptes au Panama. Il allait me livrer en pâture pour sauver sa propre peau.

— On s'en fout de tes raisons, Meyer, dit Valerius en lui tendant un stylo. Signe. Le

pouvoir n'aime pas les explications, il aime les solutions.

Meyer griffonne son nom. Sa main tremble tellement que la signature est à peine lisible. Valerius récupère le papier, le plie soigneusement et le place dans la poche intérieure de sa veste.

— Vasseur, fais le nécessaire.

— Quoi ? demande Meyer, les yeux écarquillés. J'ai signé ! Tu as dit que...

— J'ai dit ce qu'il fallait pour obtenir ce papier, Meyer. Mais l'Oracle ne lit pas les confessions papier. Il a besoin d'un signal biologique de fin de menace.

Vasseur ne pose pas de questions. Elle sait ce que "nécessaire" signifie dans ce bunker. Elle saisit Meyer par les cheveux et lui écrase le visage contre le rebord de la table des cartes. Un craquement sec. Meyer s'effondre, inconscient ou mort, peu importe. Elle traîne son corps vers le scanner biométrique de la porte.

— Huit minutes, dit Valerius.

Vasseur plaque la main de Meyer sur le lecteur. Le système analyse. Rouge.

— Ça ne marche pas, grogne-t-elle. Il est encore en vie. Le système veut une élimination.

— Alors élimine-le, dit Saint-Clair, la voix transfigurée par une cruauté nouvelle. On va mourir, bordel ! Fais-le !

Vasseur regarde Valerius. Elle cherche un reste d'humanité, une directive légale. Elle ne trouve qu'un regard d'acier, froid comme une lame de guillotine. Valerius ne regarde même pas Meyer. Il regarde le plafond, surveillant la progression de la

brume.

— On est au-delà du droit, Éléonore, dit Valerius. On est dans la survie de l'espèce. Tue-le, ou je le fais moi-même avec tes mains.

Vasseur serre les dents. Elle saisit le coupe-papier que Meyer avait finalement laissé tomber dans sa chute, dissimulé sous un fauteuil. Une lame fine, élégante. Elle se penche sur Meyer.

Le silence revient, troué seulement par le sifflement du gaz. Un geste brusque. Un râle étouffé.

Le scanner passe au vert.

Le sifflement s'arrête instantanément. Un bruit de succion inverse se fait entendre. Le gaz est aspiré. Les voyants de la porte blindée passent du rouge au blanc.

— Cinq minutes avant l'ouverture automatique, annonce la voix synthétique de l'Oracle. Menace neutralisée. Transition de pouvoir activée.

Valerius ajuste sa cravate. Il lisse les revers de son costume anthracite. Il n'a pas une tache de sang sur lui. Il se tourne vers les survivants, qui halètent, prostrés, brisés par ce qu'ils viennent de cautionner.

— Écoutez-moi bien, dit Valerius d'une voix calme, presque professorale. Meyer a tué le Président dans un accès de folie après avoir été confondu pour corruption. Il s'est suicidé de remords avant que nous puissions l'arrêter. C'est la seule version. C'est la vérité d'État.

— Et le bouton de manchette ? demande Saint-Clair en tremblant.

Valerius ramasse l'objet au sol. Il le regarde un instant, puis le glisse dans sa propre poche.

— Quel bouton ?

Il se tourne vers Vasseur. Elle est debout, le coupe-papier ensanglanté à la main, le regard vide.

— Éléonore, pose ça. Tu es la future Ministre d'État. Tu as sauvé la République ce soir.

La porte blindée émet un bourdonnement sourd. Les verrous hydrauliques s'effacent un à un. Un courant d'air frais, venu des couloirs extérieurs, s'engouffre dans la pièce, chassant l'odeur de la mort.

Valerius marche vers la sortie. Il s'arrête un instant devant le corps de Karski, puis devant celui de Meyer. Il ne ressent rien. Ni tristesse, ni triomphe. Juste la satisfaction d'un calcul réussi.

— Messieurs, Madame, dit-il sans se retourner. La France nous attend. Tâchez d'avoir l'air dignes.

Les portes s'ouvrent en grand sur une escouade de la Garde Républicaine, figée, attendant des ordres. Valerius franchit le seuil le premier, la tête haute, le visage composé, prêt à annoncer au monde que le roi est mort, mais que le trône, lui, n'est jamais resté vide plus de quinze minutes.

# Chapitre 11

## Sacrifice Souverain

Quatre heures quarante-deux minutes au chronomètre d'Oracle. L'air dans le bunker Jupiter a désormais le goût du fer et de la sueur rance. Sous les néons qui grésillent, le cadavre de Vincent Karski n'est plus un président ; c'est un actif toxique dont il faut se débarrasser avant l'ouverture des marchés.

Marc Valerius ajuste ses boutons de manchette. Ses yeux ne quittent pas Éléonore Vasseur. Elle est assise à l'autre bout de la table des cartes, les mains posées à plat sur le cuir, juste à côté d'une tache de sang qui s'élargit. Elle ne tremble pas. Les prédateurs ne tremblent jamais quand ils sont acculés.

— Le dossier noir, Éléonore. Sorts-le, ordonne Valerius. Sa voix est un scalpel.

Vasseur esquisse un sourire qui ne monte pas jusqu'à ses yeux de flic. Elle plonge la main dans sa veste et en tire une clé USB scellée par le sceau de la DGSI. Elle la fait rouler sur la table. Le métal tinte contre le bois précieux.

— Tu veux vraiment savoir ce qu'il y a dedans, Marc ? Une fois que tu auras lu, il n'y aura plus de retour en arrière. On ne gère plus une crise, on enterre une nation.

Valerius saisit la clé. Il l'insère dans le terminal encore actif. L'écran projette une lumière bleue cadavérique sur son visage. Il fait défiler les lignes de code, les contrats, les virements offshore. Son expression ne change pas, mais ses mâchoires se contractent.

— Des rétrocommissions sur le démantèlement d'Ariane ? murmure-t-il. Il n'a pas fait

ça.

— Il a fait pire, crache Vasseur. Il a vendu les codes sources de la défense cyber à un consortium privé de Singapour. Oracle n'est pas un protocole de sécurité, Marc. C'est une porte dérobée. Karski n'était pas en train de protéger l'État ce soir. Il était en train de le liquider. À six heures, quand les portes s'ouvriront, la France n'appartiendra plus aux Français, mais à des actionnaires anonymes.

Le silence qui suit est plus lourd que le béton du bunker. Valerius regarde le corps de Karski. Le "Grand Architecte" n'était qu'un courtier en faillite.

— C'est pour ça que tu l'as tué, conclut Valerius.

Vasseur se lève. Elle contourne la table, ses talons claquant sur le sol technique. Elle s'arrête à quelques centimètres de lui.

— Je ne l'ai pas tué pour l'argent, Marc. Je l'ai tué parce qu'il allait appuyer sur "Entrée". Il a sorti ce coupe-papier, il a commencé à délirer sur la "nouvelle ère", sur la fin des nations obsolètes. J'ai vu ses doigts sur le clavier. J'ai agi. C'était lui ou nous.

— "Nous", c'est un concept élastique en politique, Éléonore.

— "Nous", c'est la survie de ce qui reste de ce pays. Si on livre la vérité, la rue explose. L'armée prend le pouvoir. Les marchés nous dévorent en dix minutes. Tu veux être le Premier Ministre d'un champ de ruines ?

Valerius se tourne vers le terminal. Il efface les fichiers. Un par un. La trahison de Karski disparaît dans le néant numérique.

— Il nous faut un coupable, dit-il sans la regarder. Un coupable qui ne peut pas

parler.

Il tourne son regard vers le fond de la pièce. Meyer, le ministre de l'Économie, gît au sol, le crâne fracassé lors de la bousculade initiale. Un accident stupide. Une opportunité parfaite.

— Meyer, murmure Vasseur. Il avait des dettes de jeu. On a trouvé des preuves de ses contacts avec l'étranger. Il a pétié les plombs, a attaqué le Président. Ils se sont entre-tués.

— C'est grossier, note Valerius.

— C'est ce que les gens croiront. Les gens adorent les histoires de dettes et de folie. Ils détestent les histoires de haute trahison systémique. Ça les oblige à réfléchir.

Valerius s'approche de Vasseur. Il prend le coupe-papier qu'elle tient encore. Il examine la lame. Le sang de Karski est déjà sombre, presque noir.

— Tu as sauvé la République, Éléonore. Ou ce qu'il en reste. Mais n'oublie jamais : je sais. Et à partir de maintenant, ton siège au ministère dépend de ma capacité à garder le silence.

— On est liés par la même corde, Marc. Si je tombe, je t'entraîne dans la fosse.

Il sourit. Un sourire de requin qui vient de repérer une proie plus grosse.

— C'est le début d'une collaboration fructueuse.

Il se tourne vers le corps de Karski. Il faut mettre en scène la tragédie. Il déchire la chemise de Meyer, place le coupe-papier dans sa main inerte, frotte un peu de sang sur ses phalanges. Le crime devient une narration. La vérité devient un déchet.

— Quel bouton ? demande-t-il soudain.

Il se tourne vers Vasseur. Elle est debout, le regard vide, fixant le néant.

— Éléonore, pose ça. Tu es la future Ministre d'État. Tu as sauvé la République ce soir.

La porte blindée émet un bourdonnement sourd. Les verrous hydrauliques s'effacent un à un. Un courant d'air frais, venu des couloirs extérieurs, s'engouffre dans la pièce, chassant l'odeur de la mort. C'est l'odeur du monde réel, celui des caméras, des communiqués de presse et des mensonges d'État.

Valerius marche vers la sortie. Il s'arrête un instant devant le corps de Karski, puis devant celui de Meyer. Il ne ressent rien. Ni tristesse, ni triomphe. Juste la satisfaction d'un calcul réussi. Le pouvoir n'est pas une question de morale, c'est une question de logistique.

— Messieurs, Madame, dit-il sans se retourner aux autres ministres qui tremblent encore dans l'ombre. La France nous attend. Tâchez d'avoir l'air dignes.

Les portes s'ouvrent en grand sur une escouade de la Garde Républicaine, figée, attendant des ordres. Valerius franchit le seuil le premier, la tête haute, le visage composé, prêt à annoncer au monde que le roi est mort, mais que le trône, lui, n'est jamais resté vide plus de quinze minutes.

# Chapitre 12

## L'Aube Acéphale

Le premier souffle d'air climatisé venu du couloir a le goût du métal froid et de l'ozone. C'est l'odeur de la réalité qui reprend ses droits sur le cauchemar. Les verrous hydrauliques ont lâché dans un soupir de décompression, libérant onze prédateurs et un cadavre.

Marc Valerius ajuste ses boutons de manchette. Ses mains ne tremblent pas. Dans son cerveau, les variables s'alignent comme les chiffres d'un coffre-fort qu'on vient de braquer. Le coût d'acquisition du pouvoir vient de grimper en flèche, mais le rendement attendu est infini. Il ne regarde pas derrière lui. Le PC Jupiter est désormais une scène de crime qu'il a déjà transformée, dans son esprit, en une simple note de bas de page administrative.

— Capitaine, dit Valerius d'une voix monocorde en s'adressant à l'officier de la Garde Républicaine figé devant la porte. Le Président a fait un accident vasculaire massif. Le ministre Meyer a succombé à une crise cardiaque en tentant de le réanimer. Verrouillez la zone. Zone Rouge. Personne n'entre, pas même le médecin-chef, sans ma validation directe.

Le capitaine hésite une fraction de seconde. C'est l'instant critique. Le moment où le droit bascule devant la force pure. Valerius soutient le regard, les yeux secs, le visage sculpté dans le granit de l'autorité. Il n'est plus le Premier ministre. Il est l'État.

— Bien, Monsieur le Premier Ministre, claque l'officier.

Le levier a fonctionné. La bascule est faite.

Derrière lui, les autres sortent de l'ombre. Éléonore Vasseur marche dans ses talons, le visage livide mais le regard déjà en mode balayage thermique. Elle identifie les menaces, les témoins, les angles morts. Les autres ministres suivent en rangs dispersés, des spectres en costume froissé, les yeux brûlés par les néons du bunker. Ils puent la sueur et la peur. Ils sont des actifs toxiques que Valerius va devoir liquider ou consolider dans les prochaines heures.

— Vasseur, murmure Valerius sans ralentir le pas dans les couloirs feutrés de l'Élysée.

— Je suis là.

— Le protocole de communication. Maintenant. "Mort naturelle dans l'exercice de ses fonctions". On occulte la table des cartes. On nettoie les enregistrements de maintenance. Si une seule fuite sort des services de l'Intérieur, je vous considère comme passif net.

Vasseur esquisse un sourire qui ressemble à une cicatrice.

— Vos mains sont propres, Marc. Les miennes sont dans le cambouis depuis vingt ans. Je sais comment on enterre un roi sans faire de vagues. Mais le prix a changé. Je veux le Quai d'Orsay et la coordination du renseignement.

— Accordé. À condition que le corps de Karski soit évacué par la sortie de service dans trente minutes. Je veux un communiqué de l'Élysée à 8h00 pile.

Ils traversent le vestibule. Le soleil de l'aube frappe les vitres, une lumière crue, sans pitié, qui expose la fatigue des visages. Dehors, la France dort encore. Elle ignore que son centre de gravité a glissé de quelques mètres vers la droite, vers cet homme au pas rapide qui ne ressent aucune tristesse, seulement l'adrénaline d'une OPA réussie

sur la République.

Valerius s'arrête devant les grandes portes du bureau de Karski. Son bureau, désormais. Il se tourne vers le reste du groupe. Ils sont dix. Dix complices par action ou par omission.

— Écoutez-moi bien, lance-t-il, la voix basse et tranchante comme un scalpel. Ce qui s'est passé dans le Jupiter n'existe pas. L'histoire retiendra que Vincent Karski est mort en héros, terrassé par la charge de travail alors qu'il gérait une crise majeure. Meyer l'a suivi dans la tombe par loyauté. C'est la seule version qui sera imprimée. Ceux qui pensent pouvoir monnayer leur silence à l'extérieur finiront comme Meyer : un dommage collatéral. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Le silence est total. Un silence de conseil d'administration avant une liquidation judiciaire. Ils acquiescent, un par un. Ils n'ont pas le choix. Ils sont liés par le sang et par la soif de survie. En politique, la morale est un luxe de perdant. Ici, on ne gère que des flux de pouvoir.

Valerius entre dans le bureau présidentiel. L'odeur de cire et de vieux papier l'accueille. Il s'installe derrière le bureau de chêne, le siège est encore chaud de l'absence de son prédécesseur. Il décroche le téléphone sécurisé.

— Passez-moi le Chef d'État-Major des Armées. Immédiatement.

Il regarde sa montre. 7h12. Dans quarante-huit minutes, le marché ouvrira. La bourse de Paris va tanguer, les chancelleries étrangères vont appeler, les journalistes vont hurler à la porte. Il devra être le roc au milieu de la tempête qu'il a lui-même contribué à sceller.

Vasseur entre, refermant la porte derrière elle. Elle tient une tablette.

— Les réseaux sociaux commencent à s'agiter sur l'absence de Karski au point presse de 7h. On a un battement de vingt minutes avant que les rumeurs ne deviennent incontrôlables.

— Lancez l'alerte "Urgence Santé". On prépare le terrain pour l'annonce officielle. Et Éléonore...

Elle s'arrête, la main sur la poignée.

— Le couteau. Où est-il ?

— Là où personne ne le cherchera jamais, Marc. Dans le cercueil de Meyer. Un mort ne parle pas, et on n'autopsie pas un héros national qui a succombé à une crise cardiaque.

Valerius hoche la tête. Une gestion de stock rigoureuse. Meyer était un coût variable, il est devenu un coût fixe.

— Bien. Sortez. Je dois préparer mon allocution.

Seul dans le bureau, Valerius regarde par la fenêtre les jardins de l'Élysée. La rosée brille sur la pelouse. C'est une belle journée pour une passation de pouvoir. Il n'éprouve aucun remords pour Karski. Karski était devenu faible, sentimental, encombré de principes qui ralentissaient la machine. Le pays a besoin d'un moteur, pas d'un cœur.

Il prend une feuille de papier blanc, le logo de la Présidence trônant en haut, doré et arrogant. Il écrit les premiers mots de son discours. Sa main est ferme. Chaque mot est un levier, chaque silence sera une arme.

"Françaises, Français, c'est avec une émotion profonde que je m'adresse à vous ce

matin..."

Le mensonge est une monnaie d'échange. Et Valerius est l'homme le plus riche de France.

Il se lève, ajuste sa veste une dernière fois devant le miroir doré. Il ne voit pas un assassin. Il voit un successeur. Il voit l'ordre restauré sur les ruines d'une nuit de chaos. Le sang sur la table des cartes a déjà été nettoyé par les équipes spécialisées de Vasseur. Les caméras du Jupiter ont été réinitialisées. Le vide a été comblé.

Il marche vers la sortie du bureau, prêt à affronter les flashes. Les portes s'ouvrent devant lui. Les huissiers s'inclinent. Le protocole ne s'arrête jamais, il change simplement de maître.

La France s'éveille. Elle ne sait pas encore que son nouveau souverain a les mains rouges, mais elle aimera la fermeté de sa poigne. Dans ce business qu'est la survie d'une nation, seule la clôture du marché compte. Et ce matin, Marc Valerius a raflé toutes les mises.

Il s'avance vers le pupitre installé à la hâte dans la cour d'honneur. Le voyant rouge de la caméra principale s'allume. C'est le signal. Le monde regarde.

Valerius inspire l'air frais du matin, expire la mort de la nuit, et commence à parler. Sa voix est un instrument de précision, calibrée pour rassurer les marchés et soumettre les foules. Le règne commence sur un mensonge parfait. Le siège n'est plus vide.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Un Seul Siège Vide"*

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)